

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

F.F.55
1382646.19





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ALPHONSE,

ou

LE FILS NATUREL.

Digitized by Google

Digitized by Google

ALPHONSE,

OU

LE FILS NATUREL;

PAR

MME. DE GENLIS.

" Le vice bouleverse tout, et jusqu'aux sentimens
" les plus naturels ; il ne produit que malheur
" et désordre dans la société, tandis que la vertu
" seule peut y maintenir l'harmonie."

Tiré de cet ouvrage même, préface, p. 1.

TOME SECOND.

A LONDRES :

De l'Imprimerie de Cox, Fils, et Baylis, Great Queen Street, *Lincoln's-Inn-Fields,*

Pour B. DULAU et Co., Soho-Square.

1809.

Digitized by Google



Digitized by Google

ALPHONSE,

OU

LE FILS NATUREL.

CHAPITRE XV.

ALPHONSE, conduit par son ami, fut enfin installé chez le duc. Melvil, à une heure après-midi, le laissa tête à tête avec le duc. Alphonse, se sentit embarrassé ; le duc lui fit signe de s'asseoir, et ensuite il le questionna sur son éducation. On m'a dit, poursuivit-il, que vous savez parfaitement le grec ; l'abbé, gouverneur de mon fils, est un homme très-savant ; voulez-vous en ma présence expliquer quelque chose avec lui ? Volontiers, répondit Alphonse. A ces mots, le duc sonne, l'abbé est demandé, avec un livre grec. Il arrive sans

Digitized by Google

livre, en disant qu'il n'en a plus dans cette langue, depuis que M. le comte a fini ses études. Eh bien! dit en riant le duc à Alphonse, parlez-lui grec. Aussitôt Alphonse se met à parler grec avec une extrême facilité. L'abbé ne peut répondre, ni même comprendre : il soutient qu'il est fort inutile de parler une langue morte, et que d'ailleurs Alphonse prononce mal. Voilà de quoi vous ne pouvez juger, dit le duc, puisque vous ne parlez point cette langue. Mais, Alphonse, poursuivit-il, savez-vous écrire le grec? Pour toute réponse, Alphonse s'approche du bureau du duc, prend une plume, un morceau de papier, et il écrit rapidement quelques lignes ; ensuite il les présente à l'abbé, et lui dit : Voilà des vers d'Homère ; j'imagine, Monsieur, ajouta-t-il en souriant malignement,

Digitized by Google

que vous ne les trouverez pas lisibles. Non certainement, s'écria l'abbé outré de dépit, non, ils ne le sont pas ; il m'est impossible d'en lire un seul mot. Je m'en doutois, repartit froidement Alphonse. Mais, poursuivit-il en s'adressant au duc, je vous supplie, Monsieur, de montrer des vers à quelqu'un qui sache le grec ; on vous dira que les caractères en sont très-régulièrement formés. C'étoit en effet ce que pensoit l'abbé lui-même ; mais n'étant pas sûr de les bien expliquer, il aima mieux dire qu'il ne pouvoit les lire. La réponse d'Alphonse mit le comble à sa colère ; le duc prit une grande admiration pour la science de ce jeune homme, qui confondoit un grave instituteur. En même temps il étoit un peu piqué de voir ainsi déjoué celui dont il avoit tant vanté le

Digitized by Google

profond savoir, et qui avoit eu l'honneur d'élever et de former l'héritier de sa maison. Enfin, en voyant que l'abbé n'étoit rien moins qu'un bon *helléniste*, il avoit aussi le chagrin de découvrir que le comte d'Olmène ne savoit sûrement pas le grec. Néanmoins il se rappeloit avec assez de complaisance, dans ce moment qu'il étoit le père de ce jeune homme qui paroissoit avoir fait de si bonnes études. Allons, l'abbé, dit-il, en souriant, vous voilà battu par un écolier. L'abbé répondit avec aigreur en niant la victoire d'Alphonse; et ce fut ainsi que ce dernier, en débutant dans cette maison, s'y fit un ennemi irréconciliable; car un pédant humilié ne pardonne jamais. Un quart d'heure avant le dîner, le duc se rendit chez la duchesse, et lui présenta Alphonse. Elle en étoit pré-

Digitized by Google

venue, et de l'intérêt extrême que prenoit à lui Melvil. Comme elle n'avoit pas approuvé que le duc attachât à l'ambassade un aussi jeune homme, elle l'accueillit très-froidement, c'est-à-dire qu'elle se contenta de soulever la tête, et elle se remit à faire de la tapisserie. Cependant, quoiqu'elle l'eût à peine regardé, elle avoit fort bien remarqué sa bonne mine et sa jolie figure : c'est une chose que les femmes aperçoivent toujours en un clin d'œil. La duchesse fut très-scandalisée de voir s'établir chez elle un jeune homme d'une tournure aussi noble et aussi élégante que celle de son fils ; elle se piquoit d'austérité, et elle se promit bien de défendre à Herminie et à Zoé de parler à cet étranger. En attendant la défense, les deux jeunes personnes, assises auprès de la duc

Digitized by Google

chesse, regardoient Alphonse avec curiosité, et avec une sorte d'étonnement. Elles trouvoient fort surprenant que ce provincial n'eût rien de gauche, ni dans sa manière de se mettre, ni dans son maintien. Alphonse, toujours préoccupé, avoit cette espèce d'insouciance qui préserve de l'embarras et de la timidité, et qui, lorsqu'elle ne ressemble point au dédain et qu'elle ne va pas jusqu'à l'impolitesse, plaît toujours; parce qu'elle donne à tout ce qu'on fait le charme du naturel et de la simplicité, et qu'elle annonce un dénûment total de prétentions. Le comte d'Olmène ne vint point: Alphonse entendit dire qu'il étoit à Versailles; il en fut fâché; il avoit quelqu'envie d'examiner un homme de la cour, presqu'aussi jeune que lui. Après le dîner, Alphonse ne

Digitized by Google

rentra point dans le salon, il fut se renfermer dans sa chambre.

CHAPITRE XVI.

La duchesse d'Olmène avoit épuisé toutes les prétentions, et pris et quitté tous les caractères comme des modes. Dans sa jeunesse, paroissant enivrée de la dissipation et des plaisirs bruyans, elle se fatiguoit, s'excédoit par air, et ruinoit sa santé pour se montrer partout, ne s'amusant nulle part, pour se trouver à toutes les fêtes, et pour rester la dernière à tous les bals ; elle trouvoit une grande gloire à être citée pour avoir prolongé jusqu'au jour les contredanses d'un bal brillant, et pour avoir proposé un *réveillon* à huit heures du matin. A

Digitized by Google

trente ans, elle eut la manie du bel esprit ; elle voulut rassembler chez elle l'élite des gens de lettres ; mais pour attirer ceux-là, il faut toujours une sorte de mérite du moins apparent, et la duchesse étoit ennuyeuse et ignorante : on fit chez elle quelques lectures, et l'on n'y revint point d'habitude ; les vrais littérateurs ne savent point supporter l'ennui, ce qui du moins préserve de beaucoup de bassesses. En approchant de sa quarantième année, la duchesse voulut avoir de la considération ; alors elle redoubla de politesse avec ses égaux, et de hauteur avec ses inférieurs ou avec ceux qui n'avoient aucun crédit à la cour : exigeante et sans indulgence avec eux, elle se plaignoit aigrement de leurs plus légers torts, mais elle passoit tout aux gens en place ; et comme il fal-

Digitized by Google

loit toujours avoir l'air d'être bien avec eux, quand ils la négligeoient, c'est elle seule qu'elle accusoit, en se vantant de petits torts imaginaires qui donnent toujours dans ce cas une sorte de bonne grâce, parce qu'ils font supposer qu'on est au-dessus de l'intrigue et de l'ambition. Elle se conduisoit en ceci avec un art infini; car, dans le monde, les personnes les plus bornées connoissent particulièrement toutes ces petites finesses de vanité. D'ailleurs la duchesse avoit une sorte d'esprit naturel; elle étoit violente et étourdie, défauts que les femmes conservent presque toujours, parce que l'habitude des affaires peut seule en corriger. Depuis quelques années, la duchesse ajoutoit à ces diverses prétentions celles de la bienfaisance et de la dévotion; elle aimoit trop le faste et la magnificence

Digitized by Google

pour être charitable ; cependant elle étoit née avec un bon cœur ; de premier mouvement, elle s'engageoit facilement à faire une bonne action, et même sans ostentation ; mais ensuite elle se refroidissoit, se rétractoit, et les infortunés qui recouroient à sa générosité, n'en obtenoient qu'une compassion passagère et de fausses promesses faites de bonne foi. Au fond elle n'aimoit point son mari, quoiqu'elle ne connût ni son caractère ni ses vices ; elle lui trouvoit une extrême médiocrité dans la société ; mais elle le croyoit un saint, parce que, depuis quinze ans, il avoit une chapelle dans sa maison à Paris, et se faisoit dire la messe tous les jours ; et elle le croyoit un habile homme, parce qu'il avoit fait une grande fortune. Elle adoroit son fils, qu'elle regardoit comme un pro-

Digitized by Google

digne d'esprit, d'instruction, de grâces et de vertus. Elle prit Alphonse en aversion, parce qu'elle ne put se dissimuler que sa figure étoit au moins aussi jolie que celle du comte ; d'ailleurs le duc lui avoit conté la scène qui s'étoit passée entre l'abbé et lui, et la duchesse ne pouvoit supporter l'idée que ce jeune homme *subalterne* sût le grec mieux que son fils. Elle se consola, en pensant qu'en le tenant à une extrême distance d'elle et de son fils, personne de la société ne prendroit garde à lui. Elle connut avec un dépit inexprimable qu'elle se trompoit. Dès le lendemain, plusieurs personnes vinrent dîner, et Alphonse fut très-remarqué : on questionna beaucoup la duchesse sur ce charmant jeune homme. Elle répondit sèchement que c'étoit un secrétaire du duc, ce qui ne diminua

Digitized by Google

point l'intérêt qu'il inspiroit. A table, il se trouva placé à côté du prudent et flegmatique baron de Jussy. C'étoit l'homme le plus froid et le moins susceptible d'enthousiasme que la France eût vu naître. Il avoit un esprit observateur et capable de méditation ; mais ayant été employé pendant quinze ans dans les négociations, il n'avoit étudié les hommes que dans les affaires ; et de cette manière, les gens les plus indulgens et les plus pénétrans les verront en noir, et les jugeront mal. On attribue trop souvent aux individus des torts qui, tenant aux *professions*, aux *emplois*, sont produits par les circonstances et ne viennent point des caractères : rien n'autorise le mal; on le sait ; la plus utile, la plus sublime politique seroit sans doute à la longue le constant usage d'une par-

Digitized by Google

faite droiture. Mais lorsqu'on entame une affaire, on est communément si pressé de la terminer, on est si tenté d'employer tous les moyens expéditifs; et ceux-là surtout sont en général si peu honnêtes!... C'est pourquoi les hommes patiens ou qui ont assez de force d'âme pour savoir attendre, sont ordinairement ceux qui se conduisent avec le plus d'intégrité. Le baron étoit de ce nombre: son expérience et ses observations lui avoient inspiré tant de mépris pour les gens vifs et passionnés, que l'enthousiasme, quel qu'en fût le motif, lui paroissoit toujours extravagant, ou du moins ridicule. Il n'estimoit pas les hommes, mais sa froideur le préservoit du tourment de les haïr: comme tous les ambitieux mécontens et désabusés, il étoit devenu égoïste et frondeur... C'est la misan-

Digitized by Google

thropie de ce siècle, et ce fut toujours celle de tous les courtisans déçus de leurs espérances. Son égoïsme venoit surtout de l'isolement de sa situation : il avoit eu de la sensibilité ; son cœur étoit resserré, et non endurci : il étoit difficile d'y pénétrer, mais on pouvoit le toucher encore. Pour achever de peindre le baron, il faut ajouter que, quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, il n'étoit point du tout *éloquent* dans la conversation ; il s'exprimoit toujours d'une manière très-vulgaire, avec le plus grand laconisme. Il aimoit les lieux communs ; il les appeloit des sentences consacrées par l'expérience ; il avoit le talent particulier d'en tirer quelquefois des résultats frappans. Les beaux parleurs et les gens qui aiment les phrases, le prenoient souvent pour un sot : les penseurs

Digitized by Google

qui le voyoient un peu de suite, s'apercevoient bientôt qu'il n'étoit point un homme ordinaire. L'air froid et un peu distrait d'Alphonse lui plut : il lui fit quelques questions, et fut content de ses réponses. En sortant de table, Herminie, dont le baron (proche parent de sa mère) possédoit toute la confiance, lui parla d'Alphonse. Vous causiez avec lui, dit-elle, comment le trouvez-vous ? Il a, répondit le baron, quelque chose de naturel et d'original qui intéresse ; qu'en pensez-vous ? Cette question fit rougir Herminie ; le baron sourit et parla d'autre chose.

On devoit partir sous deux jours pour une terre à douze lieues de Paris, et l'on avoit l'intention d'y rester jusqu'au départ pour Vienne, fixé au quinze novembre. Alphonse

Digitized by Google

alla faire ses adieux à Melvil, et lui conta en riant la petite scène qui s'étoit passée entre lui et l'abbé. Mon cher Alphonse, dit Melvil, avez-vous trouvé un très-grand plaisir à humilier cet homme, en lui prouvant devant le duc qu'il ne sait pas le grec? —Moi! point du tout. —Eh bien! vous vous êtes fait là un ennemi de gaité de cœur: c'est une maladresse et une imprudence. Si vous aviez beaucoup d'amour-propre, je vous dirois: Par cette raison même, ménagez celui des autres. Quand vous blesserez les prétentions les plus mal fondées, on vous disputera vos droits les plus évidens. Si vous n'avez point de vanité, que vous importe celle des ignorans et des sots, et leurs petits succès passagers? N'ameutez point contre vous cette classe si nombreuse, si agissante pour cabaler et

Digitized by Google

pour nuire, ennemie naturelle de l'esprit et des vrais talens, et qui dans le grand monde ne sait cacher sa nullité que par le persiflage et par la médisance. Eh quoi! reprit Alphonse, il faut flatter de telles gens?.. —Non, les *flatter*, jamais; il faut seulement savoir les ménager et se taire.—C'est un art délicat, je l'apprendrai difficilement. —Vous connoîtrez par la suite qu'il n'en est point de plus utile.

CHAPITRE XVII.

On partit pour la campagne; Melvil y fut invité; y passa plusieurs jours pour y guider et y protéger Alphonse, dont il fut content, quoiqu'il lui trouvât trop de sécheresse. Il faut beaucoup de délicatesse et de

Digitized by Google

sensibilité, pour faire valoir ceux qu'on présente dans le monde, sans jouer le rôle fastueux de protecteur, ou sans avoir l'air d'une aveugle partialité. Melvil possédoit toutes les qualités solides et aimables qui rendent un mentor parfait : il établit dans la société, qu'Alphonse étoit rempli d'esprit, qu'il avoit un grand caractère, et l'âme la plus noble et la plus pure. Au bout de quatre jours, Melvil retourna à Paris, mais en promettant de revenir. Le jour même, parut enfin chez ses parens le jeune et brillant comte d'Olmène : il avoit une belle figure, un visage régulier, mais dépourvu d'agrémens, et que gâtoit surtout un sourire toujours ironique et moqueur : il se présentoit bien dans un salon, il y avoit dans sa personne toute la noblesse que l'éducation et le meilleur maître

Digitized by Google

à danser peuvent donner, et cette sorte d'élégance qui vient d'un bon tailleur et de l'exacte observance de la dernière mode. On sentoit qu'il tenoit tout de l'art, et qu'il ne devoit rien à la nature : son esprit ainsi que son extérieur manquoient de grâce et de naturel ; il parloit bien et avec facilité, mais sans charme ; il avoit, à dix-neuf ans, autant d'usage du monde qu'on en peut avoir à trente ; toutes les formules de cérémonies et de complimens dans tous les genres lui étoient familières, il les employoit avec aisance et toutes les nuances convenables : cette science, dont on avoit fait la base de son éducation, lui donnoit une politesse remarquable, et qui le distinguoit honorablement de tous les jeunes gens de son âge. Sa politesse, aimable avec ses égaux, délicate, ingénieuse

Digitized by Google

quand les femmes en étoient l'objet, et prenant pour les vieillards les formes du respect, devenoit glaciale et repoussante avec ses inférieurs : il avoit de la dissimulation et de la cupidité dans le caractère, son cœur étoit froid et dur. Il se trouvoit dans une situation très-embarrassante : destiné à devenir l'époux de sa cousine Herminie, il désiroit avec ardeur s'unir à la plus riche héritière de la cour ; mais il ne l'aimoit point, et pour obtenir sa main, il étoit obligé de cacher des penchans vicieux, et de montrer des principes austères. Hypocrite par un vil motif d'intérêt dans l'âge de la franchise et de l'imprudence, il avoit acquis déjà toute la maturité du vice ; car l'hypocrisie soutenue en est le dernier degré. Il cachoit sans efforts de honteux écarts, mais il auroit bien

Digitized by Google

voulu pouvoir afficher de brillantes bonnes fortunes; et c'étoit pour un fat un supplice cruel et d'un nouveau genre, de séduire des femmes sans oser s'en vanter, et d'en être adoré sans les déshonorer et sans les perdre. Le duc pressoit en vain Herminie d'avancer le bonheur de son fils. Herminie répondoit constamment qu'elle vouloit obéir au testament de son père, qui lui enjoignoit de n'épouser son cousin que lorsqu'il auroit atteint l'âge de vingt et un ou vingt-deux ans, et dans le cas où sa conduite s'accorderoit parfaitement avec l'éducation qu'on lui avoit donnée. Le duc insistoit vainement, en disant que son fils étoit depuis deux ans dans le monde, et qu'on pouvoit le proposer comme le modèle de tous les jeunes gens de son âge. Herminie étoit inébranlable dans une

Digitized by Google

résolution que son cœur ne combattoit nullement. D'ailleurs, cette jeune personne avoit dans le caractère une décision et une fermeté qui dégénéroient quelquefois en obstination. C'est le défaut ordinaire de toutes les personnes qui, depuis leur enfance, ont une véritable piété, parce qu'elles sont accoutumées à persévérer dans toutes les résolutions vertueuses, ou qu'elles croient raisonnables. Pour conserver avec la jeunesse et dans le monde une dévotion sincère, il faut avoir pris l'habitude de résister à tant de séductions qui en détournent! Il faut savoir *persister* avec une volonté inébranlable: la vie entière alors n'est qu'un combat avec les autres et avec soi-même: il en résulte une force de caractère qui va souvent jusqu'à l'opiniâtreté.

Digitized by Google

Alphonse fut présenté par le duc au comte d'Olmène. Ce dernier, sans dire un mot, examina Alphonse de la tête aux pieds d'un air à la fois indolent et dédaigneux, et ensuite s'éloigna de lui. Alphonse, qui remarquoit à peine l'impertinence de la duchesse avec lui, fut très-choqué de celle d'un jeune homme. De ce moment il prit le comte en aversion, et se promit bien de le lui laisser voir autant que le lui permettroient la politesse et sa situation. Alphonse, depuis qu'il étoit dans le monde, n'avoit rien observé, parce que rien encore n'avoit pu l'intéresser. Il eut enfin le désir de connoître si Herminie aimoit le comte d'Olmène. Il les examina l'un et l'autre avec curiosité; il ne comprit rien à l'espèce de galanterie du comte, mais il vit clairement qu'Herminie n'avoit pour

Digitized by Google

lui que de l'éloignement, et il lui en sut gré. Herminie prenoit avec le comte le ton de la gaîté, et sous le voile de la plaisanterie, elle lui disoit souvent des vérités piquantes, et l'on démêloit en elle une disposition naturelle à le contredire.

On venoit d'achever de poser un billard, et après le souper, le comte qui mettoit une grande prétention à jouer au billard, voulant arranger une partie à quatre, fut obligé, faute de joueurs, d'y admettre Alphonse, qui s'arrangea de manière à jouer contre lui. On questionna Alphonse sur sa force, il répondit modestement, et la partie commença. La duchesse et toutes les autres femmes s'établirent sur des banquettes, et tous les vœux d'Herminie et de Zoé furent pour Alphonse. Il est un avis important qu'on n'a jamais donné

Digitized by Google

aux jeunes personnes, c'est celui de s'observer avec soin en voyant jouer au billard les hommes de leur société. En général, les femmes sont à cet égard d'une extrême imprudence. Quand la jalousie ou la malignité épient leurs premiers mouvemens pendant une partie de billard, dans laquelle se trouve engagé l'homme qui les intéresse, on découvre sans peine leur secret le plus intime. On voit successivement se peindre sur leurs visages, la crainte, l'espérance, le dépit, le chagrin et la joie du triomphe. Une bille faite ou manquée a décelé mille fois un sentiment jusqu'alors parfaitement caché. Alphonse étonna d'autant plus tout le monde par sa manière de jouer, qu'il ne s'étoit annoncé que comme un joueur ordinaire. Herminie le suivoit de l'œil avec l'air du plus vif intérêt; quand il

Digitized by Google

mesuroit son coup, elle retenoit sa respiration, tout en elle exprimoit l'inquiétude ; et lorsque le coup étoit heureux, elle respiroit, sa physionomie s'épanouissoit, et elle s'écrioit : *Comme c'est joué !*..... Une joie un peu plus retenue, mais très-sensible, brilloit aussi dans ses yeux quand les adversaires d'Alphonse faisoient une faute, ou perdoient des points. Ces divers mouvemens n'échappèrent point au comte ; sans y attacher une grande importance, il en fut outré, et il en conçut contre Alphonse une haine implacable. Alphonse gagna la première partie ; à la seconde, il offrit des points, que le comte refusa dédaigneusement, en disant qu'il n'avoit fait que *des billes de hasard*. Alphonse ne répondit rien, mais il gagna la seconde et la troisième partie. Et Herminie dit au comte : Convenez

Digitized by Google

que *le hasard* le sert bien. A ces mots le comte regarda fixement Herminie d'une manière insultante, mais en gardant le silence. Herminie rougit d'embarras et de colère ; ce regard insolent et scrutateur venoit de l'éclairer sur ses propres sentimens..... Elle fut distraite et préoccupée le reste de la soirée.

Alphonse, certaine qu'Herminie n'aimoit, ni n'estimoit le comte, prit de l'amitié pour elle ; il trouva le moyen de le lui témoigner, quoiqu'il se tînt toujours à une distance aussi respectueuse. Le comte ne resta que trois jours à la campagne ; il partit pour le voyage de Fontainebleau, à la grande satisfaction d'Alphonse, d'Herminie et de la jeune Zoé.

Le duc, témoin du succès universel d'Alphonse, entrevit qu'il seroit facile de faire la fortune de ce

Digitized by Google

jeune homme, et par vanité il s'attachoit à lui. D'ailleurs, Alphonse se rendoit utile par un travail assidu ; il ne paroissoit que des momens dans le salon ; il se promenoit seul, et passoit le reste du temps dans sa chambre, à lire, à copier des mémoires pour le duc et à écrire à Mélanie.

Un jour que le duc étoit à la chasse, que la duchesse, accablée d'une violente migraine, reposoit dans son lit, Alphonse, revenant de la promenade et tout seul à son ordinaire, passa dans un bosquet où se trouvoient assis le baron de Jussy, Herminie et Zoé : c'étoit précisément les seules personnes de la société qui lui fussent agréables. Il montra, en les voyant, une surprise naïve qui exprimoit la joie. On le fit asseoir, et il se mit à causer avec cette aisance et cette franchise qui prouvent l'estime

Digitized by Google

et la confiance. On s'oublia jusqu'à la nuit ; tout à coup on entendit un bruit de chevaux, de voitures, qui fit penser que le duc revenoit de la chasse. Sans se rien dire, on se leva tous à la fois, et l'on se hâta de se séparer d'Alphonse, qui prit un chemin détourné pour rentrer au château. Le lendemain, le duc chassa encore ; la duchesse toujours souffrante resta au lit, et les mêmes personnes sans s'être donné rendez-vous se retrouvèrent le soir dans le même bosquet. On se parla plus confidemment encore. L'entretien tomba sur le comte d'Olmène, et Herminie dit nettement qu'elle ne l'épouseroit jamais ; le baron parut surpris et un peu fâché qu'elle s'exprimât ainsi devant Alphonse, et ce dernier qui remarqua ce mouvement, fut d'autant plus flatté de la confiance d'Her-

Digitized by Google

minie. Le baron changea de conversation, et s'adressant à Alphonse, il lui donna quelques conseils sur la manière dont il devoit se conduire avec le duc : Je le connois, poursuivit-il, et je vois avec plaisir qu'il a du penchant pour vous ; il faut en profiter et vous attacher à lui : vous avez des talens, vous êtes bien né, il lui sera facile de faire votre fortune, et entr'autres choses de vous marier d'une manière avantageuse. Monsieur le baron, interrompit Alphonse, oserois-je vous demander ce que vous entendez par un *homme bien né ?* Je voulois, répondit le baron, parler de votre naissance ; le duc nous a dit qu'elle étoit parfaitement honnête, que vous étiez le fils du créole le plus distingué de Saint-Domingue, par ses alliances et la fortune qu'il avoit possédée. Le duc,

Digitized by Google

reprit Alphonse, vous a trompé par bonté pour moi ; j'ai voulu, en entrant chez lui, qu'il connût le malheur de ma naissance, et je veux que ceux qui me témoignent de l'intérêt et de l'estime, le connoissent aussi. Je ne m'abaisserai jamais à le nier, et je m'empresserai d'en instruire mes amis. Je n'ai point d'état, point de nom ; je suis un enfant illégitime. . Il prononça ces mots d'un ton ferme ; mais il se troubla, en voyant le visage d'Herminie se couvrir d'une vive rougeur, et ses yeux se remplir de larmes. . Le baron attendri lui serra la main, en disant : Jeune homme, la noblesse de l'âme vaut mieux que celle du sang ; la vôtre a de la fierté, de la grandeur, j'en réponds. . Et moi aussi, s'écria Herminie ; mais, Alphonse, ajouta-t-elle, ne dites cela ni à la duchesse, ni à son fils ; ils

Digitized by Google

ne sont pas dignes d'une si noble confiance. S'ils m'interrogeoient, répondit Alphonse, rien ne pourroit m'empêcher de leur dire la vérité ; mais comme il est vraisemblable que nous n'aurons jamais ensemble de conversation, il ne m'en coûtera rien de me taire.

Cet entretien fit la plus profonde impression sur un cœur qui n'étoit déjà que trop prévenu en faveur d'Alphonse. La sage et sensible Herminie ne s'abusa point sur le penchant qu'elle éprouvoit. Elle employa tout son esprit à réfléchir sur sa situation. Nous verrons bientôt le fruit de ces réflexions.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

ALPHONSE, toujours aussi réservé, ne s'approchoit jamais d'Herminie ; mais il s'établit entr'elle et lui une espèce d'intelligence qui pouvoit suppléer à la conversation : quand on disoit une chose ridicule, ils se regardoient et sourioient en même temps ; si l'on contoit un trait agréable ou touchant, leurs regards se rencontroient encore ; ils blâmoient, se moquoient, approuvoient et s'attendrissoient ensemble avec un accord toujours également parfait ; c'étoit se parler. Dans ce langage muet et si expressif, Herminie trouvoit le moyen d'instruire Alphonse de tous les secrets de la société ; elle

Digitized by Google

lui faisoit connoître tous les caractères. Il se défioit de ceux qu'elle paroissoit repousser; il se sentoit attiré vers les gens qu'elle traitoit bien, elle disposoit de ses opinions; il croyoit n'accorder cet empire qu'à l'estime, à la confiance; il se disoit: *Je vois, je pense, je sens comme elle!* mais cette douce harmonie n'est-elle pas ce que l'amour même a de plus touchant?

Alphonse étoit depuis six semaines à la campagne; il connoissoit parfaitement l'intérieur du duc; il voyoit que, passant pour un bon mari, pour un bon père, il n'étoit au fond ni l'un ni l'autre: il avoit pour sa femme des égards et de la considération, non par estime, mais parce qu'elle avoit l'honneur de porter son nom; il ne voyoit dans son fils que l'héritier de ses dignités et de sa maison;

Digitized by Google

d'ailleurs, ce fils unique servoit de prétexte à son insatiable ambition ; c'étoit pour lui qu'on désiroit, qu'on sollicitoit tant de grâces. Personne n'est la dupe de cette espèce *d'amour filial ;* mais ceux qui l'affectent, se persuadent que ce langage en impose et rend intéressante leur cupidité. Alphonse connoissoit aussi tous les travers de la duchesse, son impertinence, son inégalité d'humeur : les femmes de ministres ou de gens en faveur, sont en général beaucoup plus impérieuses, elles ont beaucoup moins de politesse que leurs maris, parce qu'on les gâte davantage ; on les flatte avec moins de pudeur, car la flatterie paroît toujours moins basse et moins choquante, lorsqu'elle s'adresse à une femme ; la galanterie peut couvrir ce qu'elle a de plus odieux. Al-

Digitized by Google

phonse voyoit enfin que le duc et la duchesse au fond n'aimoient pas Herminie, dont la franchise et la fermeté les blessoient souvent, mais sans qu'ils osassent s'en plaindre. Au contraire, ils avoient pour elle les plus grands égards, et les ménagemens les plus délicats. (Il falloit obtenir son consentement pour ce mariage si désiré.) La duchesse grondoit sans cesse avec aigreur la jeune Zoé en butte à tous ses caprices, elle osoit à peine bouder quelquefois Herminie. Une chose étonnoit extrêmement Alphonse: c'étoit la générosité du duc et de la duchesse pour cette même Zoé, que d'ailleurs on traitoit si mal dans l'intérieur intime: on n'épargnoit rien pour son éducation, on annonçoit même qu'on lui donneroit une dot considérable. Cette conduite faisoit dans le monde beau-

Digitized by Google

coup d'honneur au caractère du duc, et Alphonse qui savoit combien le duc étoit peu sensible, ne pouvoit l'expliquer qu'en l'attribuant à son excessive vanité.

Le comte revenoit souvent voir ses parens, mais il ne restoit jamais avec eux que deux ou trois jours. Il traitoit toujours Alphonse avec une sécheresse extrême, ayant à peine l'air de le remarquer, et ne lui adressant jamais la parole. Un soir, une jeune femme proposa de danser : il y avoit beaucoup de monde et de femmes. Mais il ne fut possible d'arranger une contredanse qu'en proposant à Alphonse de faire le quatrième danseur. Alphonse s'en défendit modestement, en disant qu'il gâteroit la contredanse. Le comte qui dansoit parfaitement, se flatta qu'il alloit se venger de ses revers au billard, et

Digitized by Google

il fit presser Alphonse si vivement par plusieurs femmes qu'Alphonse enfin céda. Herminie, dans ce moment, entra dans le salon ; et en apprenant ce qui venoit de se passer, elle ne put cacher le déplaisir que lui causoit la complaisance d'Alphonse ; car, ignorant qu'il avoit pris à Paris des leçons des meilleurs maîtres, elle imagina qu'il dansoit d'une manière provinciale, qui alloit faire triompher le comte d'Olmène : elle fit tous ses efforts pour rompre cette partie de danse, et surtout pour empêcher Alphonse d'en être. Elle offrit même de figurer à sa place : tout fut inutile. L'humeur d'Herminie devint si visible, que la duchesse et son fils en devinèrent facilement le motif ; mais la contredanse se forma. Herminie se trouva forcée de danser avec le comte qui se plaça vis-à-vis Alphonse, et

Digitized by Google

la jeune Zoé avec laquelle dansoit Alphonse. Quelle fut l'agréable surprise d'Herminie, en voyant danser Alphonse de la manière la plus gracieuse ! Il ne faisoit point de pas difficiles ; mais sa danse étoit remplie de noblesse, de souplesse et de charme ; elle avoit une aisance et une négligence aimable qui déjouoient complètement la régularité et les efforts pénibles de celle du comte. On voyoit dans ces deux danseurs la différence extrême de la *bonne grâce* et de la *grâce*. L'un étaloit avec un orgueil ridicule le résultat de l'étude sérieuse du plus frivole de tous les arts ; l'autre déployoit, sans prétentions et sans y penser, toutes les grâces de la jeunesse et d'une taille élégante et légère. Lorsqu'il s'agit des agrémens extérieurs, tous les éloges sont donnés à la nouveauté. Ainsi,

Digitized by Google

dans cette soirée, Alphonse les recueillit tous: Herminie reprit sa bonne humeur, et voulut prolonger le bal ; mais la duchesse se plaignit d'une violente migraine. Outrée de fureur, ainsi que son fils, elle fut à minuit se renfermer dans sa chambre, et tout le monde se retira.

CHAPITRE XIX.

La duchesse étoit sortie du salon avec la comtesse de Mersac, son amie intime. La comtesse, âgée de quarante-deux ans, veuve depuis plusieurs années et sans fortune, avoit une de ces existences avilies, non par des vices scandaleux, mais par le manque absolu d'élévation dans les sentimens et de dignité dans la con-

Digitized by Google

duite. Envieuse, intrigante et tracassière, elle n'avoit ni bonté, ni sensibilité ; et néanmoins, dans beaucoup d'occasions, elle étoit obligeante par commérage et par vanité. Tour à tour flatteuse avec les personnes qui pouvoient lui être utiles ou qu'elle craignoit, dédaigneuse avec ceux qu'on peut impunément offenser, elle passoit sa vie à faire des bassesses et des impertinences, et à mettre une égale ardeur dans l'art d'obliger et de nuire. Elle connoissoit non-seulement tous les ministres, tous les gens en place, mais tous les amis et les parens de leurs commis et de leurs valets de chambre. Dépourvue de tout agrément personnel et avec un esprit très-borné, elle réussissoit souvent dans des entreprises difficiles, par la puissance infinie des petits moyens, et par celle d'une infati-

Digitized by Google

gable importunité. La délicatesse et la fierté formeroient des obstacles invincibles aux succès de ce genre : dans le sentier tortueux de l'intrigue, il faut savoir braver le mépris, dissimuler, dévorer les affronts, supporter les refus et l'ennui, poursuivre, s'insinuer et ramper avec une patience, une activité que rien ne rebute et ne ralentisse. Mais quand l'intrigue ne produit ni des honneurs, ni de la fortune, on n'est qu'un intrigant subalterne ; le nom plus noble d'ambitieux n'est donné qu'à ceux qui réussissent. Ici, plus qu'en aucune autre chose, le bonheur est nécessaire à la considération. Aussi la comtesse étoit-elle en général froidement reçue dans le monde ; on ne l'accueilloit parfaitement que chez la duchesse dont elle étoit la confidente, le conseil et le guide.

Digitized by Google

Aussitôt que ces deux personnes se trouvèrent tête-à-tête, la duchesse éclata contre Herminie. Jusqu'à ce moment, l'orgueil de mère et celui du rang l'avoient forcée de cacher ses soupçons, même à son ami; mais la colère est indiscrète, la duchesse sentit le besoin irrésistible de se plaindre et de faire partager son ressentiment. Concevez-vous, s'écrioit-elle, cette bassesse de sentimens? Elle l'aime!... Le *secrétaire* de son oncle, un secrétaire!...Quelle folie! repondoit le comtesse; ne croyez donc pas cela; il est impossible qu'elle puisse préférer à votre fils cet inconnu, ce créole, un jeune homme subalterne, d'un assez jolie tournure, mais si inférieure à celle du comte, et qui d'ailleurs n'a de remarquable qu'un ton sec et un maintien impertinent.—Il est d'une

Digitized by Google

insolence inouïe!.. Je suis sûre qu'il est amoureux d'Herminie, qu'il a eu l'audace de le lui déclarer, et qu'elle en est touchée.—Il est certain qu'elle le protége d'une manière ridicule. En tout elle a, je crois, un dangereux caractère, décidé, indépendant et romanesque; tout cela peut mener loin une femme.—Ah! quand elle sera mariée, nous saurons réprimer ce caractère-là! Je ne la choisirois certainement pas pour ma belle-fille, si elle n'étoit pas la plus riche héritière de la cour. Mon fils la voit sans illusion; il ne l'a jamais aimée, mais il se sacrifie à l'intérêt de sa maison. Il a une raison fort au-dessus de son âge.—Il faut chasser ce petit secrétaire.—Cela sera difficile; M. d'Olmène, qui tient fort peu à ses amis, se pique de soutenir ses protégés.—Cela se conçoit: les amis

Digitized by Google

ne s'occupent que de leurs propres intérêts (du moins en général); les protégés sont dévoués et doivent l'être pour leur avancement même. Des protégés du genre de celui-ci ne deviennent point des rivaux, et peuvent faire honneur au crédit d'un homme en place. — Cela est bien pensé; car il est vrai qu'à la cour, on risque beaucoup en servant ses égaux.

La comtesse qui venoit étourdiment de parler d'abondance de cœur, se repentit d'avoir donné lieu à cette réflexion, que la duchesse avoit faite naïvement sans songer à elle. C'est une plaisante chose qu'un entretien de confiance entre deux personnes vaines et ambitieuses: les réflexions et les maximes en sont souvent des traits piquans, des épigrammes sans dessein, ou des aveux indiscrets que

Digitized by Google

l'on s'étoit bien promis de ne jamais faire, et qui échappent dans la chaleur de la conversation. On s'en repent, et l'on a tort ; on s'étoit deviné mutuellement. Les intrigans se connoissent toujours bien, quels que soient leur langage et leur dissimulation. En se dévoilant réciproquement, ils ne se refroidissent point ; les mêmes prétentions peuvent seules les brouiller. Après un moment de silence, la comtesse, reprenant la parole, dit qu'il falloit absolument éclairer le duc sur la témérité d'Alphonse et la folie d'Herminie. Nous en viendrons difficilement à bout, répondit la duchesse. Vous connoissez l'amour-propre de M. d'Olmène ; il a surtout la prétention, très-peu fondée, d'être le plus pénétrant des hommes. Il est toujours prêt à révoquer en doute les choses les plus

Digitized by Google

avérées, quand il n'en a pas fait la découverte. Il lui faudroit des preuves positives ; et comment les donner ?—En surveillant Herminie et ce jeune homme. Il faudroit charger l'abbé de ce soin. . —L'abbé n'aime pas Alphonse qui a été impertinent avec lui, mais l'abbé est un sot et un pédant. Si je lui donne cette commission, il refusera de s'en charger, il appellera cela de l'espionnage. . — Les gens bornés ne sont bons à rien. Mais, de grâce, dites-moi d'où vient le grand intérêt que Melvil prend à ce jeune homme ? — Je l'ignore absolument. Tout ce que j'en sais, c'est que Melvil a connu son père, un créole retiré dans une petite terre auprès de Besançon. . —Il y a du mystère dans cette liaison si tendre. . . on gagne toujours quelque chose à découvrir ce que veulent cacher les

Digitized by Google

gens qu'on n'aime pas. J'ai une amie à Besançon, la marquise de ***. Je vais lui écrire, nous saurons tout, et cela peut servir. Mais vous, ne pourriez-vous pas parler au baron de Jussy ? Parent d'Herminie, il auroit le droit de lui faire des représentations sur l'extravagance de sa conduite.. —C'est un pauvre homme que ce baron ; une espèce de philosophe, un fou.. — Il est sournois et caustique ; au reste, qu'importe dans cette occasion.. —Mon fils a sur lui une singulière idée, il prétend qu'il est amoureux d'Herminie.. — Quelle folie !.. —Mais néanmoins je ne m'éloigne pas de le croire.. — Tant mieux si cela est, l'insolent amour d'Alphonse l'irritera davantage.. —Vous avez raison, je lui parlerai.

En effet, la duchesse eut à ce sujet

Digitized by Google

avec le baron un long entretien. Le baron reçut cette confidence avec un flegme qui confondit la duchesse. Quoi, Monsieur, lui dit-elle, vous n'êtes pas stupéfait d'étonnement ?— Moi ! point du tout, Madame ; à mon âge, on ne s'étonne pas pour si peu de chose.... —Comment, si peu de chose !.... —Premièrement, je ne crois point à cette prétendue passion ; et quand j'y croirois, je n'en serois pas du tout surpris.. —Vous avez une jolie opinion d'Herminie !.. — La meilleure, Madame. Herminie a toutes les vertus, toutes les qualités qui peuvent embellir une femme, mais le caractère le plus parfait ne met pas à l'abri d'une passion ; ce jeune homme est fort joli, fort bien élevé ; si elle l'aimoit, je ne trouverois rien de miraculeux à cela.... —Au moins y trouveriez-vous de quoi

Digitized by Google

vous indigner?....—Le vice seul peut exciter l'indignation; encore même dans ce cas, un sentiment plus modéré vaudroit-il mieux, et ce seroit le mien. Ainsi, dans la supposition de cet amour, je n'approuverois pas Herminie, mais je n'aurois assurément nulle raison de la mépriser, elle est libre....—Elle est libre.... s'écria la duchesse avec emportement, Herminie est libre!.. et le testament, et la volonté de son père, et ses engagemens avec mon fils!.... Il ne faut répondre de rien, dit froidement le baron; car dans ce moment je suis très-étonné. Eh quoi! Madame, vous oubliez qu'Herminie jusqu'ici n'a jamais voulu *s'engager*, et que le testament de son père l'y autorise; que, de plus, la volonté expresse de son père est qu'elle ne *s'engage* qu'après un long

Digitized by Google

examen dont le terme fixé est loin encore, et qu'enfin, en désignant monsieur votre fils, il n'a exprimé qu'un désir, et non une volonté expresse.—Il n'en est pas moins certain que, si Herminie n'épousoit pas mon fils, elle seroit déshonorée aux yeux de tout le monde, même en faisant un mariage convenable.... — Et moi, je pense, Madame, qu'Herminie ne se déshonoreroit point en faisant même un mauvais mariage, si elle s'unissoit à un homme irréprochable dans sa conduite et dans ses mœurs, et d'une condition honnête. — Sont-ce là, Monsieur, les conseils que vous lui donnez ?—Je parle seulement de l'indulgence que j'aurois.—Il suffit, cet entretien me donne de grandes lumières, j'en profiterai.—Il est bien flatteur pour moi, Madame, de pouvoir vous

Digitized by Google

éclairer. En disant ces paroles, le baron se leva, fit une profonde révérence et se retira, laissant la duchesse outrée de colère.

Le baron fut sur-le-champ trouver Herminie, et lui rendit un compte exact de toute cette conversation. Pendant ce récit, Herminie garda un profond silence, qu'elle ne rompit que quand le baron eut cessé de parler. Le baron la considéroit attentivement, et reprenant la parole : Eh bien ! lui dit-il, que pensez-vous des conjectures de la duchesse ? A cette question, Herminie rougit, et, après un moment de réflexion : Soyez sûr de deux choses, lui dit-elle : l'une, que je n'épouserai point le comte d'Olmène, parce que je le méprise ; l'autre, que je respecterai toute ma vie les convenances sociales, et que je ne ferai jamais

Digitized by Google

un mariage que les auteurs de mes jours auroient pu désapprouver, si j'avois eu le bonheur de les conserver. Souvenez-vous, Herminie, reprit le baron d'un ton un peu sévère, que les préjugés de rang et de naissance sont respectables, ils ont force de loi, et ils élèvent l'âme. Un législateur qui auroit trouvé le moyen de donner plus de prix à un titre qu'à la richesse, auroit fait une belle chose, et c'est ce qu'a fait la vanité des nobles. Une magnifique généalogie, qui remonte aux temps les plus reculés, n'est rien moins que méprisable, il s'y trouve toujours quelques grands personnages dont on peut justement s'enorgueillir de descendre ; et si l'on doit s'honorer d'avoir toujours vécu en bonne compagnie, pourquoi ne s'honoreroit-on pas d'être issu de parens qui, depuis

Digitized by Google

des siècles jusqu'à nous, ont fait la plus brillante partie de ce cercle privilégié ? En vérité, dit Herminie, avec un sourire amer et forcé, il n'est pas nécessaire d'employer toute votre éloquence pour me prouver l'utilité d'une opinion qui est aussi la mienne. Soyez tranquille, mon cher baron, mes amis ne rougiront jamais de ma conduite. Ces paroles ne *tranquillisèrent* pas tout à fait le baron, mais Herminie changea d'entretien, et il n'osa rien dire de plus sur un sujet qui embarrassoit si visiblement sa jeune amie.

CHAPITRE XX.

La duchesse, furieuse, convint avec la comtesse qu'elle dénonceroit au duc le baron, comme un homme qui

Digitized by Google

corrompoit l'esprit et les principes d'Herminie ; mais il falloit attendre, le duc étoit à Fontainebleau, et n'en devoit revenir que sous cinq ou six jours. La duchesse eut toute la journée de l'humeur contre tout le monde, et surtout contre Alphonse, avec lequel elle fut beaucoup plus impertinente que de coutume. Herminie l'en vengea à dîner, en l'invitant de se placer à côté d'elle ce qu'elle n'avoit jamais fait. La colère suffoquoit la duchesse, elle vouloit la dissimuler à cause des domestiques et de quelques personnes étrangères, mais il lui fut impossible de conserver un maintien raisonnable ; elle répondoit à ce qu'on lui disoit avec une invincible distraction, ou avec une brusquerie et une sécheresse choquante ; elle saisissoit le moindre prétexte pour gronder ses

Digitized by Google

gens et la pauvre Zoé ; son visage enflammé, sa voix aigre et tremblante, causoient un étonnement extrême à tous ceux qui ignoroient le sujet de cette violente agitation, et ce qui achevoit de la mettre hors d'elle-même, étoit la contenance simple et calme d'Alphonse et d'Herminie, qui causoient gaîment ensemble, sans avoir l'air de remarquer ce trouble et ce ressentiment si visible. En rentrant dans le salon, la duchesse auroit fait une scène, sans la comtesse qui l'entraîna dans l'embrasure d'une fenêtre, et qui lui remit un peu la tête en paroissant partager toute son indignation, et en l'assurant qu'il étoit heureux que les choses fussent poussées à ce point, parce qu'on auroit un meilleur compte à rendre au duc. Laissez-les faire, poursuivit-elle, et soyez sûre que lorsque vous

Digitized by Google

aurez tout conté à M. d'Olmène, cet insolent petit fat sera chassé sans délai. Ce raisonnement calma la duchesse, qui se décida à se contenir jusqu'au retour du duc. En attendant, la comtesse, dans le cours de la journée, laissa entendre en confidence à deux ou trois personnes, que la duchesse avoit les plus fortes raisons de se plaindre d'Herminie; ce qui produisit beaucoup de déclamations sur l'ingratitude de cette jeune personne; car on assuroit, contre toute vérité, que son père, quoique dévot, ayant laissé des affaires fort délabrées, le duc avoit toutes les peines du monde à les mettre en ordre; que cette grande succession, par la prodigue charité du défunt, se trouveroit réduite à une fortune ordinaire, et que, sans les soins du duc, l'héritière eût été to-

Digitized by Google

talement ruinée. Comme il est difficile de croire qu'un homme sage, économe, qui avoit passé pour un saint et pour le meilleur des pères, se fût ruiné en faisant l'aumône, on ajoutoit peu de foi à de tels discours; mais les amies de la duchesse, et surtout les femmes envieuses de l'esprit et des agrémens d'Herminie, avoient l'air de croire parfaitement à leur sincérité.

Sur le soir il survint plusieurs visites de Paris et de Fontainebleau, entr'autres la baronne d'Olberg, sœur de la duchesse, et le commandeur de Jarson. Ce commandeur, vieux chevalier de Malte, âgé de soixante-huit ans, étoit un parasite de bonne compagnie, c'est-à-dire, un homme qui alloit constamment chercher son dîner chez les autres, par avarice, et non par nécessité. Comme il n'est

Digitized by Google

pas honteux de faire des dettes et de ne rien payer, quand on ne manque que de bonne volonté et non d'argent, on peut de même fort noblement aller quêter ses dîners, quand on pourroit en avoir et en donner de très-bons chez soi; seulement la dignité de cette espèce relevée de parasites exige qu'on soit difficile sur la bonne chère, et grand connoisseur en ce genre. Aussi le commandeur avoit-il à cet égard toutes les qualités requises; sa mémoire sur ce point étoit surprenante. Il avoit dans la tête une prodigieuse chronologie de tous les excellens vins de l'univers; il savoit par cœur toutes les bonnes années des vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Sillery, qui s'étoient vendus depuis cinquante ans; et lorsqu'il jugeoit un vin précieux, il avoit un air si recueilli,

Digitized by Google

si profond, qu'il captivoit l'attention d'une table entière. Au reste, le commandeur, avec soixante-dix mille livres de rentes, n'ayant aucun état de maison, pouvoit, en plaçant chaque année trente mille francs sur son revenu, paroître dans le monde avec une sorte de magnificence ; il avoit de beaux chevaux, une petite loge à l'opéra qu'il prêtoit quelquefois ; il jouoit gros jeu au wisk et au trictrac : c'en est assez pour être bien reçu dans les grandes maisons. D'ailleurs, il ramenoit avec obligeance les femmes qui logeoient dans son quartier ; il avoit cette politesse méthodique, exacte et minutieuse qui ne plaît à personne, mais qui donne toujours de la considération à un vieillard, parce qu'on est convenu de l'appeler, dans un homme du grand monde qui a passé soixante

Digitized by Google

ans, des *manières de la vieille cour*, quelque gauche qu'elle puisse être. Enfin le commandeur, pédant et ennuyeux, n'étoit attaché qu'aux formes ; il n'avoit d'estime que pour la naissance et pour ceux qui connoissoient parfaitement l'étiquette et tous les usages du monde. Il ne méprisoit que les roturiers, les provinciaux et le mauvais ton. La bienséance étoit pour lui la vertu.

La baronne d'Olberg (sœur de la duchesse), veuve depuis plusieurs années, et sans enfans, étoit une personne douce sérieuse, sensible, d'une grande dévotion, vivant dans une profonde retraite, dont elle ne sortoit que pour aller chez sa sœur. Les deux sœurs avoient des goûts et des caractères si différens, que l'on s'étonnoit de la constance et de l'intimité de leur liaison. On concevoit

Digitized by Google

bien que l'on ménageoit, en la baronne, une riche succession pour le comte d'Olmène ; mais on ne comprenoit pas que la baronne pût se plaire autant dans une maison si bruyante et si mondaine ; et d'autant plus que l'on voyoit clairement que la duchesse ne l'aimoit pas, et qu'elle n'avoit aucune confiance en elle. Herminie et Zoé, toujours traitées par la baronne avec la bonté la plus aimable, avoient pour elle une véritable amitié.

Cependant, au bout de quelques jours, la comtesse de Mersac reçut de Besançon la réponse de la marquise de***, à ses questions sur Alphonse. On pense bien que la marquise, devenue, comme on l'a vu, l'ennemie de Melvil et de Mélanie, ne perdit pas une si bonne occasion de calomnier impunément. La com-

Digitized by Google

tesse lut la lettre avec avidité, et la porta en triomphe à la duchesse. En entrant dans son cabinet, elle ne put contenir sa joie. Je vous apporte de charmantes nouvelles, s'écria-t-elle ; ce jeune homme *si bien né*, nous disoit le duc, trompé sans doute par Melvil, ce jeune homme d'une famille *si distinguée dans les colonies*, savez-vous quelle est sa naissance ?.... —C'est un bâtard.—Un bâtard ?—Oui, un bâtard de ce créole, ce Dormeuil qui a eu cet enfant d'une négresse.... Ce dernier embellissement à l'histoire d'Alphonse, échappa sans réflexion à la comtesse, et ne se trouvoit point dans la lettre de la marquise ; car, comme Alphonse avoit le plus beau teint du monde, il étoit difficile d'en faire un mulâtre. Aussi la duchesse craignant, d'après ce trait, que toute l'histoire ne fût

Digitized by Google

une fable grossière, reprit avec humeur : *Une négresse !* cela est impossible.... Eh ! non, non, repartit la comtesse, je me trompe, une esclave blanche, une servante.... c'est ce que je voulois dire. Ecoutez, voici le passage de la lettre. A ces mots, elle lut ce qui suit, en appuyant sur toutes les expressions qui devoient satisfaire la haine de la duchesse :

" Ce petit *Dormeuil* dont vous " me parlez, Madame, n'est ni un " jeune homme *bien né*, ni même " un *Dormeuil*; c'est tout simple- " ment un bâtard de ce vieux créole, " qui n'a jamais été marié. L'histoire " de ces gens-là est très-plaisante : " Premièrement le véritable Dor- " meuil est venu ici avec sa maîtresse, " une fille assez jolie qu'il a eu l'idée " de faire passer pour sa nièce, ce " qui n'a pas pris ; personne n'a

Digitized by Google

« voulu voir mademoiselle Mélanie
« Dormeuil, malgré la *célébrité* du
« nom qu'elle usurpe. Mais sachant
« qu'elle avoit un voisin jeune et
« riche, elle a fait beaucoup d'avan-
« ces à ce voisin qui étoit M. de
« Melvil; et ce qui est incroyable,
« c'est que ce pauvre Melvil est de-
« venu sérieusement amoureux de
« cette fille. Pour gagner *l'oncle*
« prétendu qui aime passionnément
« la chasse, Melvil a eu *l'équité* de
« lui permettre de chasser sur ses
« terres, et le vieux Dormeuil a vo-
« lontiers fermé les yeux sur cette
« intrigue. Mais un beau soir, en
« rentrant chez lui, il a découvert un
« autre rival dans monsieur son fils,
« qu'il a trouvé dans les bras de ma-
« demoiselle Mélanie. Il a fait éclater
« toute la colère d'un père irrité et
« d'un amant trahi; cependant, pour

Digitized by Google

" conserver les bonnes grâces de " Melvil, il a donné à cette aventure " une tournure très-ingénieuse : il " a confié à Melvil, qu'Alphonse " avoit pour Mélanie une passion " *malheureuse* qui le consumoit, et " le bon Melvil, pour arracher ce " jeune homme aux tourmens d'un " amour sans espoir, s'est chargé de " l'emmener à Paris et de lui procurer " une place."

Quelles bassesses ! et quel tissu d'horreurs ! s'écria la duchesse ; cette lettre est un trésor ! M. d'Olmène revient demain, quel plaisir j'aurai à lui montrer cet écrit !.... Concevez-vous qu'il ait admis à sa table une telle espèce ?... un bâtard sans mœurs ... — Et ajoutez, un imposteur, car il est de moitié dans tous les mensonges qu'on a faits à son sujet... — Le duc sera furieux contre Melvil... — Mel-

Digitized by Google

vil, à certains égards, a pu être de bonne foi, mais il s'est conduit en ceci avec une légèreté inexcusable.... —Je veux garder cette lettre, Herminie la verra.... —Quelle leçon pour elle !—Je crois qu'il n'y a dans sa conduite qu'une sotte coquetterie ; mais quand elle en connoîtra l'objet, quelle sera sa confusion ! J'avoue que j'aurai un grand plaisir à la voir profondément humiliée.—Elle est avec vous d'une ingratitude et d'une impertinence qui révoltent tout le monde. —Cette lettre me vengera.

CHAPITRE XXI.

TANDIS que la duchesse et son amie se promettoient de si doux succès, le baron, depuis deux jours à

Digitized by Google

Fontainebleau, voyoit le duc, et l'instruisoit de la conversation qu'il avoit eue avec la duchesse. Le baron connoissoit parfaitement les prétentions, l'orgueil, le caractère du duc, et son peu d'estime pour sa femme; d'ailleurs, le baron savoit que, dans les tracasseries comme dans les affaires, il y a toujours un grand avantage à parler le premier, surtout quand on s'adresse à des gens d'un esprit très-médiocre; de tels esprits sont communément paresseux, ils n'ont ni la volonté, ni la force de revenir d'une prévention. Le duc écouta avec assez d'émotion le récit du baron, ce dernier n'eut pas l'air de s'en apercevoir: toutes ces rêveries, poursuivit-il, viennent de madame de Mersac, elles sont sans aucune espèce de fondement, et assurément, si elles en eussent eu

Digitized by Google

le moindre, vous vous en seriez aperçu le premier. Oui, dit le duc, flatté de l'idée qu'on lui montroit de sa pénétration, je crois ce jeune homme incapable d'une telle extravagance, et surtout Herminie.... C'est un commérage de madame de Mersac.... Une fable ridicule, reprit le baron, dont j'étois bien sûr que vous sentiriez toute l'absurdité. Je connois Herminie, elle n'est pas susceptible d'éprouver une passion. —C'est ce que j'ai toujours dit. —Elle n'a point d'amour pour monsieur votre fils, parce que c'est un sentiment qu'elle ne connoîtra jamais. Elle est froide, fière, raisonnable; depuis qu'elle est à la campagne, je ne l'ai pas quittée un moment, et j'ai vu qu'elle ne faisoit pas la moindre attention à ce jeune homme, qui, de son côté, ne songe

Digitized by Google

nullement à elle. Que reproche-t-on donc à Herminie ? Qu'elle craignoit qu'Alphonse ne gâtât la contredance, qu'elle vouloit l'empêcher d'en être, et que lorsqu'elle a vu qu'il dansoit bien, et que la contredanse alloit parfaitement, elle n'a plus montré de répugnance à danser avec lui. Voilà ce que ces dames appellent une preuve d'amour. Elles sont folles, s'écria le duc, et je leur en dirai mon avis. Il résulte de ceci, reprit le baron, que madame de Mersac ayant déjà fait beaucoup de petites indiscrétions et de *chuchotages* sur cette belle découverte, si l'on maltraitoit ce jeune homme, si vous le bannissiez de chez vous, on ne manqueroit pas de dire et de croire dans le monde, que vous avez découvert une intrigue positive et criminelle entre lui et votre nièce... Soyez tranquille, interrompit le duc,

Digitized by Google

je ne suis pas homme à souffrir de semblables inepties.

Telle fut la tournure ridicule que le baron sut adroitement donner à l'aventure du bal ; et c'est ainsi que dans le monde il est souvent nécessaire de servir ses amis. Il faut toujours, pour les bien défendre, un peu d'artifice et de ruse, depuis qu'on a si savamment perfectionné l'art de calomnier et de nuire.

Le duc fut d'autant plus persuadé de tout ce qu'on venoit de lui dire, qu'il avoit effectivement pénétré, avec l'aide de son fils, que le baron aimoit beaucoup plus Herminie qu'il ne le croyoit lui-même, quoique ce fût sans espérance et sans projet ; ainsi le duc avoit toute confiance en la surveillance d'un homme d'esprit, qui, comme proche parent, devoit prendre un vif intérêt à la conduite

Digitized by Google

d'Herminie, et qui d'ailleurs étoit animé par l'amour. Aussi le duc se promit bien de faire la plus sèche réprimande, non à la comtesse, qu'il ménageoit comme une intrigante utile quelquefois, mais à sa femme. D'ailleurs le duc avoit de l'humeur, il n'alloit point à Vienne ; un autre venoit d'être nommé ambassadeur, et de la manière la plus inopinée. A la vérité, on donnoit au duc un gouvernement, mais ce foible dédommagement étoit en même temps une retraite. Le duc ne seroit plus employé, il avoit perdu sa faveur ; ce coup terrible avoit été préparé et porté avec une discrétion et une promptitude inouïes : combien le duc haïssoit celui qui le supplantoit, mais combien en secret il l'estimoit ! Il y avoit eu, dans la conduite de cette intrigue, une finesse de perfidie

Digitized by Google

qui subjuguoit toute son admiration. Un tel sentiment, très-naturel dans un ambitieux, doit rendre à la cour les réconciliations moins difficiles qu'ailleurs : en effet, les courtisans, ennemis et rivaux, après les trahisons mutuelles les plus insignes, se réconcilient quelquefois avec plus de sincérité qu'on ne le croit communément, ils ne se sont jamais méprisés ; au contraire, les procédés qui indigneroient le vulgaire, leur paroissent toujours (quand ils réussissent) des traits de génie.

Cependant le duc, voulant conserver la considération que donne la faveur, se garda bien de paroître mécontent ; on ne se plaint hautement de la cour que lorsqu'on se croit nécessaire, et qu'on a la certitude de faire révoquer l'injustice qu'on éprouve, ou d'en obtenir un

Digitized by Google

magnifique dédommagement. Le duc n'avoit aucun espoir de ce genre ; ainsi il prit le parti de montrer une extrême satisfaction de ne point aller à Vienne, et d'affecter dans le monde une grande gaîté, réservant toute sa mauvaise humeur pour l'intérieur de sa famille. Il partit de Fontainebleau, et retourna dans sa terre. Aussitôt qu'il fut arrivé, la duchesse s'empressa de le mener dans son cabinet, et là, malgré son air sec et sévère, elle lui conta avec emphase tout ce qui s'étoit passé en son absence. Le duc ne l'interrompit point ; mais lorsqu'elle eut cessé de parler, il haussa les épaules, en disant : Tout cela n'a pas le sens commun ; j'estime et j'aime ce jeune Alphonse ; je suis sûr de lui, ainsi que d'Herminie, et je veux qu'il soit bien traité chez moi. A ces mots, la duchesse, tremblante de

Digitized by Google

colère, resta un moment interdite : mais tout à coup tirant de sa poche la lettre de Besançon : En vérité, dit-elle, votre prévention est étrange : apprenez que Melvil a été abusé, ou vous a trompé sur ce jeune homme qui n'auroit jamais dû être admis chez vous. Tenez, lisez cette lettre écrite par une femme très-respectable à tous égards, et l'amie de madame de Mersac. En disant ces paroles, elle lui présenta la lettre, en lui indiquant le passage qu'il devoit lire. Le duc prit le papier, et l'on peut juger de l'effet que produisirent ces calomnies sur le père d'Alphonse.... Après avoir lu, il déchira la lettre : Vous pouvez assurer madame de Mersac, dit-il, que cette marquise de ***, sa *respectable amie*, est une infâme calomniatrice ; cette lettre ne contient que les plus odieuses absurdités...,

Digitized by Google

Cependant, répondit la duchesse confondue, cette personne doit savoir.... Un mot doit vous suffire, interrompit le duc ; j'ai les preuves les plus positives de la fausseté de cette indigne dénonciation. Je vous le répète, quoique je n'aille point à Vienne, je veux garder auprès de moi ce jeune homme, du moins jusqu'à ce que je puisse lui procurer une place honorable et convenable à son éducation, à sa naissance.... —Sa naissance !.... —Et j'exige, Madame, qu'il soit traité par vous avec les égards que vous devez avoir pour ceux que je protége. Et moi, Monsieur, s'écria la duchesse outrée de fureur, je vous prédis qu'il séduira votre nièce, et qu'il mettra la désunion et le déshonneur dans votre maison. Ces paroles excitèrent une violente querelle dans laquelle

Digitized by Google

on se dit mutuellement les vérités les plus piquantes : le duc finit par imposer silence à sa femme avec tout le despotisme d'un mari impérieux et irrité. Cette scène acheva d'envenimer la haine de la duchesse contre Alphonse, mais néanmoins elle résolut de la dissimuler.

CHAPITRE XXII.

Alphonse ignoroit la plus grande partie de ces tracasseries, et par conséquent Melvil n'en étoit pas instruit ; mais quand l'un et l'autre en eussent appris tout le détail, ils se seroient bien gardés de le mander à Mélanie. Melvil lui rendoit compte des succès d'Alphonse et de sa parfaite conduite. Alphonse, de son côté, écrivoit tous

Digitized by Google

les jours à Mélanie; il avoit trouvé un plaisir extrême à lui mander qu'il étoit amoureux d'Herminie; il lui sembloit que ce nouvel attachement le purifioit aux yeux de Mélanie, et lui donnoit le droit de lui parler sans contrainte de sa tendresse filiale, le premier sentiment de son cœur. Il ajoutoit que, comme il aimoit Herminie sans aucune espérance, sa raison réprimeroit toujours cette inclination, et que jamais l'aveu ne lui en échapperoit. D'après ces lettres, Mélanie ne vit pas sans inquiétude qu'Alphonse se trouvoit le rival de son frère; elle écrivit à ce sujet à Melvil qui la rassura, en lui mandant que ce sentiment étoit plutôt une tendre estime que de l'amour, et qu'Alphonse avoit trop de probité, qu'il respectoit trop les droits de l'hospitalité, non-seulement pour oser le

Digitized by Google

laisser voir, mais pour s'y livrer en secret. " Croyez même, ajoutoit-il, " qu'il s'est plu à vous exagérer ce " penchant, pour vous ôter le sou- " venir terrible de sa *première pas-* " *sion.* Soyez tranquille, il est ver- " tueux, il est sage, il est même " austère ; il conservera, n'en dou- " tez pas, tous les principes qu'une " institutrice si chère a gravés ineffa- " çablement dans son âme."

Ces assurances données par un ami parfait, rendirent à Mélanie toute sa tranquillité. Elle n'existoit que pour Alphonse, et son absence ne la rendoit point malheureuse. Les grands attachemens causent sans doute les peines les plus amères et les plus déchirantes que l'on puisse éprouver dans cette vie, et néanmoins ils mettent à l'abri d'une infinité de petits chagrins inséparables

Digitized by Google

des amitiés communes. Alors, du moins, on n'est plus tourmenté par l'égoïsme, et par les dépits de l'amour-propre. On n'a qu'un seul intérêt, celui de ce qu'on aime ; qu'un seul bonheur, celui de le savoir heureux.

Cependant le duc et la duchesse étant retournés à Paris, Alphonse, voyant l'affaire de Vienne manquée, pensa qu'il devoit quitter le duc ; car sa fierté ne supportoit pas l'idée de rester chez lui comme son secrétaire : mais Melvil, pensant comme lui, avoit eu à ce sujet une explication avec le duc. Ce dernier parla d'Alphonse avec beaucoup d'amitié ; il dit qu'il vouloit le garder chez lui jusqu'à ce qu'il lui eût trouvé une bonne place qui le fît entrer dans la carrière de la fortune. Le duc répéta les mêmes choses à Alphonse,

Digitized by Google

en présence de sa famille rassemblée. Il ajouta obligeamment qu'il le prioit en attendant de rester avec lui *comme ami*, parce qu'il lui étoit aussi utile qu'agréable. Alphonse en effet, par son intelligence, son esprit et la facilité de son travail, s'étoit rendu fort nécessaire au duc, qui avoit la manie des mémoires. Il avoit depuis très-long-temps l'habitude d'en présenter aux ministres sept ou huit tous les ans, tantot politiques, tantôt militaires. Ces écrits lui prenoient un temps prodigieux, car il ne travailloit qu'à force de *brouillons ;* ses manuscrits étoient remplis de ratures et de renvois comme ceux de tous les gens qui travaillent non-seulement sans facilité, mais sans méthode, sans plan et sans imagination. Peu de copistes avoient assez d'intelligence pour dé-

Digitized by Google

brouiller un tel fatras. Au reste, les personnes qui n'ont que des vues communes, ne choquant point en général les idées des autres, passent toujours pour avoir de la raison et un grand sens. Aussi le duc jouissoit-il de cette réputation. C'est un des avantages de la médiocrité, elle a presque toujours un faux air de sagesse.

Alphonse, en se décidant à rester encore quelque temps chez le duc, prit aussi la résolution de sortir tous les jours après son travail du matin. Repoussé par l'inimitié de la duchesse, par la sécheresse dédaigneuse du comte, et par la froideur vindicative de l'abbé, il n'étoit en même temps que trop attiré par la grâce et la sensibilité d'Herminie; mais c'étoit une raison de plus pour lui de s'éloigner d'elle. Durant tout l'hiver,

Digitized by Google

il ne parut que deux ou trois fois chez la duchesse ; il passoit toutes ses journées avec Melvil. Quoique la société où le menoit Melvil fût l'une des plus brillantes de Paris, Alphonse n'y trouvoit aucun charme. Quand on a le cœur vivement occupé, on ne se plaît dans un salon, que lorsqu'on y rencontre l'objet qu'on aime, ou qu'on a l'espoir de le voir arriver chaque fois que les portes s'entr'ouvrent, ou qu'on entend arrêter une voiture. Rien dans la société, aux yeux d'Alphonse, ne paroissoit comparable à Herminie, et rien dans l'univers entier ne pouvoit auprès de lui remplacer Mélanie, ou le consoler de son absence. Néanmoins il plaisoit généralement, et surtout aux femmes : de l'indifférence avec de l'esprit, et des manières douces, ont pour elles un attrait piquant ;

Digitized by Google

le moyen le plus sûr de les attirer, c'est d'avoir l'air de rendre justice à leurs agrémens, sans les rechercher et sans montrer la prétention de leur plaire.

La conduite irréprochable et si réservée d'Alphonse acheva de déjouer tous les efforts de la duchesse et de la comtesse pour lui nuire. Le duc en triomphoit pour l'honneur de sa pénétration; Herminie, au fond de l'âme, trouvoit cette conduite un peu trop parfaite; elle ne voyoit plus du tout Alphonse, mais elle entendoit parler de lui avec éloge par les personnes qui le rencontroient dans le monde, et c'étoit un dédommagement. La comtesse qui avoit confié à plusieurs personnes, entr'autres à son ami intime le commandeur de Jarson, que ce jeune Alphonse *avoit l'insolence* d'être amoureux d'Her-

Digitized by Google

minie, étoit traitée de visionnaire ; mais par dépit et par obstination, elle soutenoit toujours qu'elle ne s'étoit point trompée. Elle ajoutoit qu'Alphonse ne se conduisoit avec tant de retenue, que parce qu'il étoit d'accord avec Herminie ; et elle ne craignoit point de prédire que l'on verroit tôt ou tard éclater cette intrigue. L'hiver se passa de la sorte ; Melvil pressoit sans cesse le duc de s'occuper du sort d'Alphonse, et lui indiquoit même les démarches qu'il devoit faire. Le duc qui n'avoit d'activité que pour ses propres intérêts, promettoit et ne tenoit rien. Cependant, au commencement du printemps, il présenta Alphonse au ministre des affaires étrangères, en lui demandant une place qui devoit être vacante sous huit ou neuf mois. Le

Digitized by Google

ministre la promit, et Alphonse et Melvil y comptèrent.

Sur la fin du mois de mai, Melvil emmena Alphonse à la campagne et l'y garda six semaines. Au bout de ce temps, Alphonse, rappelé vivement par le duc, se disposa à l'aller rejoindre dans son château.

CHAPITRE XXIII.

La veille du jour de l'arrivée d'Alphonse, il y eut dans le château une grande agitation: le duc, après le dîner, emmena Herminie dans son cabinet; et après quelque préambule, il lui parla de son mariage avec son fils, en observant que le temps indiqué par le testament du père d'Herminie étoit presqu'écoulé; le duc

Digitized by Google

ajouta d'un ton solennel qu'il falloit enfin terminer cette importante affaire, et en fixer l'époque au commencement de l'hiver prochain. Après ce discours, le duc attendit une réponse ; mais Herminie gardant toujours le silence : Pourquoi, ma nièce, dit-il, paroissez-vous interdite ? Je n'éprouve aucun embarras, reprit Herminie.—Eh bien ! répondez donc. —Avant tout, mon oncle, il est nécessaire que je connoisse au juste l'état de ma fortune. Je suis certaine qu'en vous en confiant l'administration, mon père ne pouvoit la déposer en de plus dignes mains. Mais vous m'avez toujours dit que mon père avoit laissé des affaires fort dérangées, et que ses biens ne se trouvoient pas à beaucoup près aussi considérables qu'on le supposoit, et voilà ce que je veux connoître avec pré-

Digitized by Google

cision : avant de songer à me marier, je veux savoir si celui que je choisirai trouvera de grands avantages en s'unissant à moi, ou s'il pourroit prétendre à un meilleur parti. Dans un tel lien, il est bon de savoir ce qu'on se doit l'un à l'autre.

Ces paroles surprirent étrangement le duc, et lui déplurent davantage encore. Il étoit hors d'état, sans mettre un désordre affreux dans ses affaires, de rendre un compte exact d'une succession qu'il avoit regardée comme la sienne, et qu'il s'étoit flatté, dès la première année de la mort de son frère, de fondre dans sa fortune, sous deux ans, par le mariage de son fils. Cependant il dissimula son trouble et son mécontentement ; et regardant fixement Herminie : Une telle idée, lui dit-il, n'est point de vous ; elle vous a été inspirée ; je

Digitized by Google

suis sûr qu'un moment de réflexion vous fera sentir combien elle est peu convenable. Je vous promets de vous garder le secret sur une proposition si ridicule, qui vous donneroit aux yeux du monde toutes les apparences de la plus inconcevable ingratitude. Non, mon oncle, reprit Herminie, je suis remplie de respect pour vous ; mais je suis d'âge à me mêler de mes affaires, et je persisterai certainement à vouloir les connoître. D'ailleurs, je vous avoue que je n'ai pas cru vous demander une chose extraordinaire ; car je pensois que de vous-même vous auriez le projet, avant de rien conclure, de me donner toutes les lumières que je désire acquérir. Eh bien ! Mademoiselle, dit le duc avec un sourire amer : Je vous *rendrai mes comptes*.

Le duc se flattoit qu'Herminie se

Digitized by Google

contenteroit du compte que lui rendroient ses gens d'affaires, et qu'elle y croiroit sans un grand examen. Mais, le jour même, il fut tiré d'erreur par le baron, qui lui dit qu'Herminie l'avoit chargé de vérifier ces comptes parce que, quoiqu'elle eût toute confiance en son oncle, elle n'en avoit aucune en son intendant et en ses gens d'affaires. Le duc vit alors qu'Herminie étoit décidée à ne point épouser son cousin, et à recouvrer sa fortune. Il n'attribua qu'aux conseils du baron ces résolutions si funestes pour lui; il se persuada que le baron n'avoit profité de son ascendant sur elle, que pour l'engager à l'épouser. Ce n'étoit pas le premier exemple qu'une jeune personne se laissât séduire par un homme de cet âge: d'ailleurs le baron étoit riche, il avoit un beau nom, ce mariage

Digitized by Google

de raison étoit convenable à tous égards. Néanmoins le duc imagina qu'en gagnant un peu de temps, il pourroit rompre cette intrigue, puisqu'il étoit impossible que sa nièce eût de l'amour pour le baron. Il résolut de dissimuler ses soupçons et sa colère, de montrer au contraire de la confiance, de la générosité, et une parfaite sécurité sur le mariage, objet de tous ses vœux, et en même temps de consulter ses gens d'affaires sur la manière d'embrouiller les comptes, de manière à se mettre à l'abri de toute importune chicane. C'est un art si connu et perfectionné depuis si long-temps, qu'un homme de mauvaise foi a bien le droit d'en tout espérer. Le duc garda un profond secret sur tout ce qui venoit de se passer, et la duchesse n'en eut pas la moindre connoissance.

Digitized by Google

La jeune Zoé, dans cette même journée, éprouva un grand chagrin ; la duchesse lui annonça que l'on avoit arrangé un mariage pour elle avec un homme riche, jeune encore, et qui avoit une place honorable et lucrative : mais, à cette proposition, Zoé montra autant de douleur que de surprise. La duchesse ne vit dans ces démonstrations que de l'enfantillage, et elle la renvoya sèchement, en lui disant que, lorsqu'elle réfléchiroit aux avantages de cette alliance, elle n'éprouveroit que de la reconnoissance et de la joie. Zoé fut déposer ses peines dans le sein d'Herminie qui l'écouta avec émotion et attendrissement. Ma chère Zoé, dit Herminie, achevez de m'ouvrir votre cœur : ce mariage en effet seroit avantageux ; pourquoi donc vous afflige-t-il autant ? A cette question

Digitized by Google

Zoé rougit, elle voulut répondre, la parole expira sur ses lèvres tremblantes, et ses pleurs redoublèrent. votre jeune cœur a-t-il déjà fait un choix ? poursuivit Herminie. Hélas ! oui, et sans espérance ! répondit Zoé. *Sans espérance !* reprit Herminie en soupirant ; que vous devez souffrir et que je vous plains !.... A ces mots elle s'arrêta, et ses larmes coulèrent.... Au bout de quelques minutes, reprenant la parole : J'avois déjà deviné votre secret, dit-elle, mais je vous sais gré de me l'avoir confié ; vous ne vous en repentirez pas. Quoi ! dit Zoé, vous saviez que c'est *lui* que j'aime ? Oui, répondit Herminie en souriant ; j'avois sans efforts, comme sans surprise, pénétré vos sentimens pour Alphonse.. Ma chère Zoé, remettez vos intérêts entre mes mains ; on ne veut vous

Digitized by Google

marier que dans cinq ou six mois, je romprai ce mariage. En attendant, ne faites nul éclat, aucun refus positif, mais aucune promesse, et gardez bien votre secret. Pour toute réponse, Zoé consolée jeta ses deux bras autour du cou d'Herminie, et lui prodigua les plus tendres caresses.

Alphonse arriva : Herminie, en le revoyant, éprouva une émotion qui n'échappa point à la duchesse ; toute la soirée, elle fut plus animée que de coutume, et montra plus de bienveillance à tous ceux qu'elle aimoit. Elle fut contente de tout le monde : elle rioit naturellement, souvent sans comprendre, et même sans écouter ce qu'on disoit ; elle avoit besoin de prétextes, et elle les saisissoit tous pour autoriser une surabondance de bonne humeur et de

Digitized by Google

galté. Alphonse ne s'approcha d'elle qu'un instant ; mais, contre sa coutume, il lui fut impossible de s'arracher du salon, il y resta jusqu'à l'heure où la duchesse se retira dans son appartement.

Quels amans ne sont pas imprudens après une longue absence ! Alphonse et Herminie le furent tellement les jours suivans, que tout le monde le remarqua, et surtout les personnes prévenues en secret par la comtesse, entr'autres le commandeur, qui ne concevoit pas qu'un jeune homme sans naissance et sans fortune fût aimé d'une riche héritière, et qu'il eût l'audace d'en être amoureux. Le commandeur n'admettoit qu'un motif raisonnable de confiance, celui qui se fonde sur la possibilité d'avoir une bonne maison et de donner d'excellens dîners : c'étoit

Digitized by Google

là pour lui la meilleure excuse d'une grande témérité. Il avoit un respect de principes pour la naissance, mais il en avoit un de sentiment pour la richesse ; il étoit rempli d'estime et de déférence pour les grands seigneurs, tandis que l'inclination et la sympathie l'entraînoient vers tous les financiers millionnaires. En découvrant le penchant mutuel d'Alphonse et d'Herminie, il fut donc aussi supris que scandalisé. Il se creusoit en vain la tête pour devinet comment ce petit provincial avoit pu charmer Herminie ; la comtesse avoit beau lui dire qu'il plaisoit parce qu'il étoit jeune, aimable et joli, le commandeur répétoit toujours : Cela est inconcevable ! cela est inouï !

La duchesse se couchoit de bonne heure, et la comtesse qui aimoit à veiller, rentroit dans sa chambre

Digitized by Google

avec le commandeur, et causoit ou plutôt s'amusoit à médire jusqu'à deux ou trois heures du matin. On admit à ces entretiens deux personnes nouvellement arrivées, la vicomtesse de Nelmur et le chevalier de Normin. La vicomtesse, jeune encore et d'une jolie figure, quoiqu'un peu passée, avoit cette espèce de grâce qui tient plus aux manières qu'à l'esprit, et qui passe toujours avec la jeunesse : personne ne se mettoit avec plus de recherche et d'élégance; aussi avoit-elle un souverain mépris pour toutes les femmes qui n'étoient pas coiffées par Léonard, et dont les robes n'étoient pas garnies par mademoiselle Bertin. L'on ne pouvoit la tromper à cet égard; un coup d'œil lui suffisoit pour juger la parure d'une femme, et ce coup d'œil exprimoit le plus froid dédain, quand il ne découvroit,

Digitized by Google

qu'une économique simplicité : au reste, elle avoit bien quelque raison d'attacher tant de prix à la magnificence extérieure : car, dans le monde, celles qui s'en piquent jouissent de deux avantages, elles sont enviées et traitées avec plus de politesse et de considération, surtout par les autres femmes, et même par les plus modestes et les plus sages. La vicomtesse avoit dans son langage ce mélange de pruderie et de légèreté, qui presque toujours décèle une femme galante, tantôt emportée par l'habitude, et tantôt craignant qu'on ne manque au respect qu'elle veut encore qu'on lui montre en public. Une femme sensible rétracte quelquefois, avec un art délicat, un mot trop tendre qui lui échappe ; une femme sans mœurs se repent en vain d'un mot trop libre, elle ne sait plus

Digitized by Google

donner à la décence un ton aimable et naturel. La vicomtesse, avec une extrême malignité, avoit à cet égard une finesse dont les bonnes gens sont la dupe. Souvent elle paroissoit ignorer, ou même elle contestoit l'histoire la plus avérée et qu'elle savoit le mieux, afin de la faire conter avec tous ses détails. D'autres fois elle avoit l'air, sur un mot très-innocent, d'entendre une malice, ce qui amenoit une explication qui apprenoit toujours une anecdote scandaleuse dont elle instruisoit celui qu'elle avoit accusé d'y faire allusion. Avec cette petite ruse on n'est pas obligé de médire crûment, et de conter sans à propos et de gaîté de cœur un trait malin. Cet art ingénieux de déchirer et de calomnier ceux qu'on n'aime pas, se conservera éternellement. La chute des trônes et les révolutions

Digitized by Google

des empires ne l'anéantiroient pas; il subsistera toujours dans la bonne compagnie de tous les temps.

Le chevalier de Normin n'étoit pas méchant; curieux et désœuvré, il ne faisoit point de tracasseries, mais il en aimoit le récit : tout ce qui fournissoit à la conversation l'amusoit. Une paresse invincible, une ignorance volontaire le préservoient de toute ambition, et même de la prétention de plaire, quoiqu'il eût de l'esprit, et souvent des saillies heureuses. Il avoit besoin d'être excité; il ne produisoit rien de lui-même; incapable de s'occuper et de réfléchir, la solitude étoit pour lui le néant. Il ne faisoit ombrage à personne, il étoit généralement aimé. Les gens dont la tête est aussi vide prennent part avec un air d'intérêt à tout ce qui occupe dans la société; rien ne

Digitized by Google

les distrait des bagatelles, la nouvelle du jour est un événement dans leur vie. D'ailleurs, le chevalier s'oublioit volontiers en causant, et souvent sans aucun plaisir ; ce qui lui coûtoit le plus au monde, étoit de s'arracher d'un bon fauteuil, d'où l'on pouvoit entendre l'entretien, non d'un cercle où l'on est en représentation, mais de quelques personnes qui n'imposent ni gêne, ni cérémonial.

L'arrivée de ces deux personnes enchanta la comtesse, c'étoit une bonne recrue pour ses veillées particulières. Ce soir-là, le petit comité n'eut pas lieu, parce que la vicomtesse voulut danser, ce qui fit veiller plus tard que de coutume. Le comte d'Olmène, très-occupé d'une nouvelle conquête, étoit à Paris ; il avoit eu, l'année précédente, une fantaisie pour la vicomtesse ; cette in-

Digitized by Google

trigue qui dura peu, finit mal; la vicomtesse rompit brusquement; le comte n'en fut nullement affligé, mais la rupture se fit d'une manière qui blessa son amour-propre, et c'est ce qu'il ne pardonnoit jamais. La vicomtesse avoit déjà vu plusieurs fois Alphonse, elle le trouvoit charmant; et comme elle devoit passer trois semaines avec lui à la campagne, elle forma quelques projets vagues, dont on verra le succès.

Le lendemain la comtesse, à onze heures du soir, emmena chez elle la vicomtesse, le commandeur et le chevalier. On s'enferma dans sa chambre; le chevalier s'y établit sur un énorme canapé, il s'entoura d'oreillers, comme pour y passer la nuit entière, se préparant à écouter comme on se dispose à dormir. La vicomtesse entama la conversation, en se ré-

Digitized by Google

criant sur le bonheur de quitter un grand cercle pour se trouver environné d'un petit nombre d'amis avec lesquels on *peut penser tout haut*. Cette phrase, si souvent répétée par les gens qui ont le moins d'envie que l'on pénètre leurs pensées, n'est au fond qu'une adroite préparation pour dire sans scrupule beaucoup de méchancetés ; le mot *entre nous* est aussi d'un grand secours dans ces occasions, il autorise toutes les conjectures hasardées, tous les rapports malins, et même les calomnies les plus grossières. La vicomtesse épuisa tous les lieux communs sur l'amitié, la liberté et le charme d'une confiance intime ; pendant ce temps, le chevalier, enfoncé dans ses coussins, ne prit aucune part à la conversation ; mais tout à coup, la vicomtesse quittant le ton sentimental, et s'a-

Digitized by Google

dressant à son amie : A propos, dit-elle, apprenez-moi donc ce qui se passe ici ; j'arrive, je ne sais rien, mais il me semble qu'il y a d'étonnans changemens ; l'indifférente Herminie me paroît bien sémillante, ce jeune Alphonse a une tournure très-remarquable, et la duchesse a bien de l'humeur : qu'est-ce que tout cela signifie ? A ces questions, le chevalier se réveilla pour écouter les réponses. Le commandeur, en homme instruit, et indigné, haussa les épaules, et la comtesse se mit à rire : En effet, dit-elle, il *se passe ici* d'étranges choses, je vous en avois déjà parlé cet hiver.... —Oui, dit la vicomtesse avec indolence, mais tout cela est sorti de ma tête.... Eh bien ! reprit la comtesse, *le fait* est confirmé, avéré. — Réellement ? — Oh ! ce n'est plus un mystère... Mais

Digitized by Google

quoi donc, quoi donc! interrompit le chevalier tout à fait ranimé; je vous déclare, Mesdames, que je veux tout savoir, et que je ne suis pas venu pour deviner des énigmes. Eh? mon dieu! chevalier, s'écria la vicomtesse, qui pourroit se défier de vous, qui ne connoît pas la sûreté de votre caractère? Oui, oui, dit la comtesse, on peut tout dire devant lui.—Eh bien?—Eh bien! Alphonse a tourné cette tête si froide....—Herminie aime ce jeune homme?—Une passion la plus violente, la plus romanesque, la plus extravagante....—*Romanesque!*.... reprit la vicomtesse en riant, mais pas trop; si ce qu'on dit est vrai, les *rigueurs* n'ont pas été tout à fait aussi prolongées qu'elles le sont dans les romans.... —Il est vrai qu'il n'y auroit pas de quoi former un volume....—Et le

Digitized by Google

mariage, et la nôce ? On dit, dans le monde, que le comte d'Olmène épouse Herminie cet hiver. Pourquoi pas ? répondit la vicomtesse, qu'est-ce que cet amour a de commun avec le désir de faire un grand établissement ?—Fort bien. Mais je vous prédis qu'Herminie ne voudra pas l'épouser. Ah ! par exemple, s'écria le commandeur, ceci seroit trop fort, vous la supposez donc folle à mettre aux Petites-Maisons ?.... —Je ne *suppose* rien. Je vous dirai plus, mais bien entre nous.... (Ici, tout le monde fit un mouvement pour se rapprocher de la comtesse.)...C'est que je suis fondée à croire qu'il y a une promesse de mariage faite par Herminie.... —Allons donc, quel conte !.... —Je vous étonnerois donc bien, si j'ajoutois qu'au fond de l'âme je suis persuadée qu'ils sont

Digitized by Google

mariés en secret. A ces mots, le commandeur, hors de lui, fit la plus bruyante exclamation, et se levant en pied : Mais à quoi pense donc madame d'Olmène ? dit-il ; elle a l'air de voir cette intrigue, et elle se tait.... —Elle y est forcée, le duc ne veut rien croire. Sa sécurité à cet égard est incompréhensible. *Entre nous,* dit la vicomtesse, il est bien bête, avec son air capable et son ton tranchant ? Je ne suis pas de cet avis, reprit le commandeur, il a de la dignité, de la représentation, personne ne fait mieux les honneurs d'une grande maison.... Et ne fait meilleure chère, ajouta en souriant le chevalier ; mais revenons à nos amans, ils sont mariés !.... —Oh ! quoi qu'en dise la comtesse, *pas tout à fait,* je crois.... Quel âge a ce jeune homme ? — Près de dix-

neuf ans.—Un enfant! — A peine arrivé du fond d'une province! voilà bien un choix de prude.—Est-il bien amoureux, bien passionné?—Point du tout. Il trouve fort simple que la plus riche héritière de la cour se jette à sa tête et le préfère au comte d'Olmène. Apparemment que ces événemens-là sont communs en Franche-Comté.—Herminie ne fera jamais de passion, sa figure est si médiocre!—Elle a un visage fort agréable....—Nulle régularité....—Mais tant de fraîcheur et de grâce, et une si belle tournure!... Je n'en reviens pas, avec cet air raisonnable, une mauvaise tête!.... et se prendre de passion pour un jeune homme de dix-huit ans!—Un écolier!... A ces mots, le chevalier se mit à chanter la chanson à la mode: *l'Amour est un enfant trompeur*..... et la vicomtesse,

Digitized by Google

acheva le couplet en duo avec lui. Ensuite, prenant un air sérieux : Au vrai, dit-elle, toute cette ridicule aventure est fort affligeante, quel bruit cela va faire dans le monde ! le comte d'Olmène supplanté d'une manière si choquante ! cette jeune personne déshonorée.... Déshonorée ! reprit le chevalier, pourquoi donc ? c'est une folie, et voilà tout.... — Mais savez-vous que ce jeune homme est un bâtard ?—L'amour lui-même en est un.—Plaisanterie à part, reprit la vicomtesse, cette histoire est affreuse. Assurément, dit la comtesse, et l'ingratitude d'Herminie et de ce jeune homme a quelque chose de si monstrueux ! L'un, protégé par le duc, admis chez lui ; l'autre, ayant trouvé, dans son oncle, un tuteur, un second père, un bienfaiteur.... —*C'est le sort d'un tuteur d'être*

Digitized by Google

persécuté !.... —Et ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'il sera fort difficile de prendre dans le monde le parti de M. et madame d'Olmène, leur imprudence et leur aveuglement n'ont point d'excuses ; ils ont beaucoup d'ennemis, on les couvrira de ridicules... —Ils sauront bien se défendre.—C'est-à-dire, qu'ils sont accoutumés à ce genre de combat ? Ah ! chevalier, c'est méchant, ce que vous venez de dire là !—La malice ne seroit-elle pas dans l'interprétation ?—Point du tout. J'ai toujours aimé madame d'Olmène, la comtesse le sait, et je ne dis pas cela pour me vanter d'une grande solidité de sentiment, car elle change et varie tellement de caractère, qu'il faut une extrême légèreté pour l'aimer constamment.

Cette touchante protestation d'a-

Digitized by Google

mitié excita un éclat de rire général, et la vicomtesse, s'adressant à la comtesse : Mon cœur, dit-elle, qu'est-ce qu'elle est à présent, dévote, bel esprit, mélancolique, romanesque, quoi ?.... —Mais.... elle est *bonne ménagère*, s'occupant de sa maison, comptant avec son maître d'hôtel, faisant de la tapisserie pour meubler son château.... —*Filant le lin ?*— Non, mais cela revient au même ; car lorsqu'elle est à son métier, elle croit être la femme forte de Salomon.

On s'égaya encore un moment aux dépens de la duchesse ; ensuite, le chevalier revenant aux questions : Et quel rôle, dit-il, joue au milieu de tout cela, le guide, le conseil, l'oracle d'Herminie, le sage baron de Jussy ? —Avec tout son esprit, le rôle d'un sot. Il est jaloux, il est trompé ; enfin c'est un amant parfait, il croit

Digitized by Google

ce qu'on lui dit, et non ce qu'il voit.. —Mais ses visions le tourmentent ? —Oui, voilà l'état des choses.—Ne seroit-ce pas un bon sujet de comédie ? *une pupille* qui trompe à la fois un oncle, une tante, un prétendu, un vieil amant.... —Tout cela, jeux d'enfant pour une femme.... Comme le chevalier disoit ces mots, les deux bougies expirantes s'enfoncèrent tout à coup dans leurs bobèches, et l'on s'aperçut qu'il faisoit grand jour. Ah ! bon dieu ! s'écria la vicomtesse, comme on s'oublie, quand on cause à cœur ouvert ; séparons-nous, il est quatre heures.... Non, dit le chevalier, en se renversant sur ses oreillers, il y auroit maintenant de la lâcheté à s'aller coucher, attendons ici le dejeûner.

On n'accepta point cette proposition, mais on eut beaucoup de

Digitized by Google

peine à tirer le chevalier de la place où il se trouvoit si bien. Enfin, on l'entraîna, et chacun fut se mettre au lit.

CHAPITRE XXIV.

Lorsqu'au moment du dîner, tout le monde fut réuni dans le salon, la vicomtesse, avec cet art si connu des coquettes, n'eut pas l'air de s'occuper d'Alphonse, mais elle trouva le moyen de l'occuper toujours d'elle ; après le dîner, à l'heure de la promenade, lorsque les calèches furent prêtes, la vicomtesse déclara qu'elle monteroit à cheval avec le chevalier, dit-elle, mais elle savoit qu'Alphonse y monteroit aussi ; et la politesse

Digitized by Google

obligeoit ce dernier à la suivre ainsi que le chevalier, d'autant plus que lorsqu'elle fut à cheval, elle dit à tous les deux : Je connois tous ces environs, laissez-moi passer devant, je vous guiderai. Mais, dit le chevalier en riant, j'ai peur que vous ne nous meniez trop loin. Voilà un mot de caractère, reprit la vicomtesse, on y reconnoît toute votre paresse. En parlant ainsi du ton le plus gai, et avec cet air étourdi et léger qui cache si bien un dessein secret, elle poussa son cheval au grand galop, et ses deux écuyers la suivirent. Alphonse soupira en retournant la tête, il n'apercevoit plus que dans le lointain la calèche d'Herminie, il la perdit bientôt entièrement de vue; la vicomtesse se jeta dans un bois, malgré les représentations du chevalier, qui lui crioit que ce n'étoit pas là le che-

Digitized by Google

min, et qu'on ne rencontreroit plus les calèches. C'étoit bien ce que vouloit la vicomtesse, qui continua de galoper avec une extrême rapidité. Ne pouvant plus voir Herminie, Alphonse porta ses regards et les fixa sur la vicomtesse, il la trouvoit charmante, et elle l'étoit véritablement à cheval. Alphonse avoit remarqué qu'Herminie ne l'aimoit pas, mais il soupçonnoit que, pour cette fois, Herminie ne jugeoit pas avec sa justesse ordinaire. La vicomtesse, qu'il croyoit beaucoup plus jeune qu'elle ne l'étoit en effet, lui paroissoit être la personne du monde la plus dépourvue de coquetterie; il lui trouvoit une gaîté enfantine et piquante, et autant de naturel et de naïveté que de grâce. Et voilà comme on juge à dix-huit ans, et même avec beaucoup d'esprit.

Digitized by Google

Au bout d'une heure, on sortit du bois ; le jour commençoit à baisser. On n'étoit suivi que par un postillon du chevalier, qui ne connoissoit pas le pays. On se trouvoit dans une vaste plaine. J'espère, dit la vicomtesse, que nous sommes tout à fait perdus ! J'en suis charmée, poursuivit-elle, en regardant Alphonse, si M. Dormeuil n'est pas fâché contre moi.. Alphonse répondit avec grâce ; la vicomtesse mit son cheval au pas ; la conversation s'engagea ; la vicomtesse dit mille folies, mais toutes du genre le plus innocent et le plus ingénu. Le chevalier se plaignant de sa mauvaise tête, qui les forceroit peut-être à souper avec l'herbe des champs et à passer la nuit au pied d'un arbre : Oui, dit la vicomtesse, j'ai une très-mauvaise tête, mais seulement quand je monte à cheval,

Digitized by Google

et voilà les choses qui font dire du mal de moi ; je sens qu'il seroit temps de se corriger de l'étourderie et de l'enfantillage ! Elle dit ces paroles d'un ton si naïf, qu'Alphonse en fut attendri. Le chevalier sourit : Je fais des vœux, dit-il, pour votre prompte conversion, parce qu'elle pourroit nous ramener au château, et nous rendre ce soir un excellent souper et un bon lit. Non, non, s'écria la vicomtesse, je ne me jetterai dans la réforme que demain. En disant ces mots, elle se remit au galop. Alphonse rioit, mais le chevalier tomba dans la tristesse ; car les promenades qui dégénéroient en courses fatigantes n'étoient nullement de son goût. Il aperçut de loin un paysan ; il ordonna à son postillon d'aller lui demander le chemin du château que le paysan indiqua avec détail, en disant

Digitized by Google

qu'on en étoit à trois lieues. La vicomtesse se désoloit d'y retourner sans avoir eu d'*aventures*, ou fait une rencontre extraordinaire. Allons, dit-elle en soupirant, prenons la bonne route ; cela est bien froid !.... Vous trouvez ? reprit le chevalier, cela m'étonne. — Pourquoi ? — C'est que la nouveauté a toujours quelque chose d'agréable. La vicomtesse, en présence d'Alphonse, se garda bien d'avoir l'air de sentir combien ce trait étoit piquant ; elle parut ne l'appliquer qu'aux folies de la soirée, et elle convint gaîment qu'elle méritoit cette épigramme.

Il étoit près de neuf heures du soir : au bout d'un quart d'heure, le ciel tout à coup se couvrit de nuages, et il survint une grosse pluie qui força de se réfugier dans une chaumière. On y trouva une jeune paysanne

Digitized by Google

entourée de trois jolis petits enfans qui, en chemise et à genoux, achevoient de dire tout haut leurs prières avant de s'aller coucher. Ce tableau parut intéresser vivement la vicomtesse. *L'usage du monde* du dix-huitième siècle apprenoit parfaitement tout ce qu'on peut dire de touchant dans les occasions de ce genre. La vicomtesse caressa beaucoup les enfans, elle dit des choses charmantes sur le bonheur de la vie obscure et champêtre. Le chevalier bâilloit pendant ces dissertations, dont il savoit par cœur toutes les phrases. Mais Alphonse s'étonnoit qu'une personne, en apparence si légère, eût une sensibilité si profonde.

La vicomtesse se passionna tellement pour la jeune fermière, qu'elle lui promit de revenir le lendemain matin, à huit heures, déjeûner avec

Digitized by Google

de la crême dans sa chaumière. Le chevalier, d'assez mauvaise grâce, et Alphonse, de très-bon cœur, prirent l'engagement d'être de la partie. Quand la pluie fut appaisée, on se remit en route : il étoit neuf heures trois quarts, et l'on n'arriva qu'à dix et demie au château. La vicomtesse, avec des habits mouillés, des cheveux défrisés et tombant sur ses épaules, entra sans nul embarras dans le salon ; elle savoit que ce désordre alloit bien à sa figure. On l'attendoit pour souper, et la duchesse, toujours attentive à tous les mouvemens d'Herminie, avoit très-bien remarqué en elle plusieurs mouvemens d'impatience, d'inquiétude et d'humeur. D'ailleurs, la comtesse étoit là pour fortifier ses soupçons, et pour l'aider dans son espionnage : on pensa qu'outre l'inquiétude causée par ce retard,

Digitized by Google

la vicomtesse donnoit un jalousie qu'on se promit de porter au comble. La vicomtesse fut reçue à bras ouverts; tout ce qu'elle conta fut trouvé charmant : on se récria sur sa grâce, sa gentillesse, sa gaîté ; on ne parut occupé que d'elle: on fit allumer un fagot pour sécher ses habits ; car on la trouvoit si jolie avec ce vêtement, qu'on ne voulut pas lui permettre d'en aller changer. Quand les femmes, par quelqu'intérêt particulier, veulent faire valoir une d'entr'elles, il faut convenir qu'elles s'y entendent beaucoup mieux que ne le pourroient faire la galanterie ou l'amour ; elles ont le secret des louanges qui leur plaisent, et ces éloges dans leur bouche n'ont rien de suspect.

La vicomtesse n'oublia pas, dans ses récits, de parler de la chaumière et de la partie du lendemain matin.

Digitized by Google

A table, elle se plaça entre le chevalier et Alphonse. Elle fut, à souper, vive, aimable et brillante, comme l'est toujours une coquette, quand tout le monde s'occupe d'elle, et qu'elle croit en même temps désespérer une rivale. Le chevalier, en retrouvant du repos, de la conversation et un bon souper, avoit repris toute sa bonne humeur ; il entrevoyoit les desseins de la vicomtesse, et il les seconda de son mieux.

Alphonse, séduit par les succès de la vicomtesse, et surtout par ses agaceries, laissoit enflammer son imagination, et se livroit au plaisir d'intéresser une personne si charmante et si à la mode. Malgré son enivrement que chaque instant redoubloit, Herminie, placée au bout de la table vis-à-vis de lui, le gênoit beaucoup : ce regard que jusqu'alors

Digitized by Google

il n'avoit jamais rencontré sans éprouver une douce émotion, maintenant l'importunoit ; il étoit devenu si froid et si sévère ! En même temps Alphonse n'étoit pas fâché qu'Herminie fût témoin de l'impression qu'il produisoit sur la vicomtesse ; Alphonse n'avoit aucune fatuité, mais il n'existe point de jeune homme de cet âge, dont la vanité ne puisse un instant égarer la raison. Herminie, sombre et préoccupée, tâchoit néanmoins de cacher sa tristesse et son dépit ; mais le naturel manquoit à tout ce qu'elle disoit, elle le sentoit elle-même, et son embarras s'en augmentoit.

Après le souper, la vicomtesse, s'approchant d'Herminie, lui demanda, avec une hypocrite douceur, si elle n'étoit pas malade, en ajoutant qu'elle lui trouvoit *l'air souffrant*.

Digitized by Google

Herminie rougit, et répondit qu'elle ne pouvoit avoir que l'air endormi, parce qu'il étoit excessivement tard. A cette réponse peu polie et faite du ton le plus sec, la vicomtesse affecta un grand étonnement, en regardant fixement Herminie, comme pour tâcher de deviner ce qui lui donnoit tant d'humeur; ensuite elle se tourna du côté de la comtesse, en faisant le sourire le plus moqueur et le plus impertinent. Alphonse qui, dans ce moment, parloit au chevalier, ne vit point cette petite scène. Herminie presqu'aussitôt s'échappa du salon, et disparut. On veilla encore trois quarts d'heure; la duchesse, contre sa coutume, fut obligeante pour Alphonse, et ce dernier, encouragé par une bienveillance et une approbation générale, se livra tout entier à la conversation; il auroit pu s'y

Digitized by Google

oublier toute la nuit, mais la vicomtesse rappela la partie du lendemain. Le chevalier demanda vainement que l'heure du départ fût retardée, la vicomtesse répondit qu'elle avoit promis à la fermière de partir du château à huit heures, et qu'elle seroit fidèle à sa promesse. Elle se leva pour s'aller coucher: Alphonse la suivit, et la conduisit, en lui donnant le bras, jusqu'à la porte de sa chambre. Alors la vicomtesse lui demanda s'il seroit bien exact le lendemain; Alphonse répondit avec cette galanterie qui, dans la première jeunesse, ressemble toujours au sentiment. Songez bien, reprit la vicomtesse, que sans vous, Alphonse, cette partie n'auroit aucun charme pour moi, car le tête à tête du chevalier de Normin ne me seroit nullement agréable. A ces mots, la vicomtesse se hâta

Digitized by Google

d'ouvrir sa porte pour se séparer d'Alphonse, comme si elle eût craint d'en avoir trop dit ; mais en fermant sa porte, elle dit encore : A demain matin, Alphonse, à huit heures précises. Alphonse, plein d'émotion et d'agitation, sortit du corridor, et regagna son appartement. Là, se jetant dans un fauteuil, il resta un instant immobile, troublé de se retrouver seul avec lui-même, et craignant de réfléchir sur tout ce qui s'étoit passé dans cette journée. On lui avoit donné les principes les plus austères, son cœur et sa raison les avoient adoptés tous. Un jeune homme, élevé à Paris d'une manière bien brillante, n'auroit eu à sa place que des pensées agréables, mais Alphonse n'en eut que de tristes. Dans tout ce qui lui arrivoit de remarquable, il avoit l'habitude de supposer Mélanie té-

Digitized by Google

moin de ses discours et de sa conduite, et de se représenter, d'après la connoissance parfaite qu'il avoit de son caractère, ce qu'elle en pourroit penser. Mais, dans cette occasion, il craignoit son jugement; il ne voyoit toujours dans la vicomtesse qu'une personne franche, étourdie, sensible; il ne pouvoit se dissimuler qu'il avoit voulu lui plaire, et qu'il y réussissoit : et cette femme étoit mariée !.... Alphonse se regardoit presque comme un séducteur, surtout en pensant que, malgré toute la vivacité de cette impression nouvelle, il n'avoit point au fond d'amour pour la vicomtesse, puisqu'il en aimoit une autre. Alors Herminie s'offroit à son imagination, et il sentoit son trouble et ses remords s'augmenter. Je ne puis, se disoit-il, supporter l'idée d'Herminie mécontente de moi : son

Digitized by Google

amitié, j'en suis sûr, est solide et tendre ; mais qu'elle est sévère ! Elle me blâmoit ce soir, je l'ai vu, et j'avois la folie d'en être flatté, comme si ce blâme eût été de la jalousie !... Insensé ! que dis-je ! voudrois-je qu'elle partageât mes sentimens.... Ah ! du moins je suis certain de respecter toujours son repos, sa gloire et les droits sacrés de l'hospitalité !.. Non, non, je ne troublerai point sa noble destinée ! quand je serois certain d'être aimé, je saurois tout sacrifier à son honneur, au mien ; oui tout, jusqu'à son amour même. Nos cœurs peuvent s'entendre, ils ne doivent jamais s'expliquer...Malheur à moi, si jamais je formois le projet de flétrir le sort de ce que j'aime !... Herminie, je le sais, vous soupçonnez mes sentimens, mais vous n'en recevrez jamais l'aveu.

Digitized by Google

Ces tristes pensées plongèrent Alphonse dans le plus profond abattement et dans les plus douloureuses réflexions sur le malheur de sa naissance. L'éclat du grand jour le tira de sa rêverie ; il se jeta tout habillé sur son lit, après avoir donné l'ordre à Narcisse de l'appeler à sept heures trois quarts.

CHAPITRE XXV.

Narcisse vint réveiller Alphonse, qui se hâta de se lever. Les pensées tristes se dissipent et s'effacent aisément à cet âge : Alphonse, après quatre heures de sommeil, ne sentit plus qu'un vif empressement de revoir la vicomtesse. Cette course faite avec elle n'offroit plus à son imagination

Digitized by Google

que l'idée d'un grand plaisir et d'une matinée charmante. Sa toilette fut faite en un clin d'œil, et huit heures sonnoient comme il sortoit de sa chambre, pour aller lui-même à l'écurie faire seller son cheval. Il étoit botté ; il avoit son fouet à la main ; il ne rencontra personne sur l'escalier. Mais, pour se rendre à l'écurie, il falloit traverser une cour sur laquelle donnoient les fenêtres de l'entresol occupé par Herminie... Et le trouble d'Alphonse fut extrême en voyant Herminie à sa fenêtre !... Il rougit, et s'arrêta pour la saluer. Herminie le regarda un moment en silence, ensuite d'un ton à la fois solennel, triste et sévère, elle lui dit : Adieu, Alphonse, adieu !... Que de choses dans cet adieu ! que de reproches il contenoit, et combien il exprimoit de tendresse !.... Aussitôt

Digitized by Google

Herminie se retira et ferma la fenêtre.. Alphonse reste pétrifié ; tout l'enchantement de cette partie matinale est détruit ; Alphonse, les yeux attâchés sur les vitres de la fenêtre, n'éprouvoit plus qu'un désir, celui de voir reparoître Herminie. Qu'auroit-il à lui dire, il n'en sait rien ; il ne voudroit même pas lui parler ; mais que ne donneroit-il pas pour obtenir d'elle encore un regard !.... Il se flatte que, sans être aperçu, elle le voit, et il joint les mains d'un air suppliant.. Au bout de deux ou trois minutes, la fenêtre s'entr'ouvre doucement ; un joli bras s'étend au delà du balcon, et lance dans la cour un petit billet. Alphonse se précipite sur cet écrit, le ramasse, le met dans son sein, et retournant sur ses pas, reprend précipitamment le chemin de sa chambre. Quel fut son

Digitized by Google

embarras et sa désagréable surprise, lorsqu'en entrant dans son corridor, il aperçut la vicomtesse vêtue en amazone, qui, d'un air leste, s'avançoit gaîment à sa rencontre! Ah! s'écria-t-elle, voilà une exactitude sympathique! au même instant tous deux prêts à partir! en vérité, Alphonse, vous êtes charmant!.... Elle veut prendre Alphonse par le bras pour l'emmener; il recule, il bégaye.... La vicomtesse qui croyoit lui tourner la tête, se méprend à la cause de son trouble; elle rit en disant: Qu'avez-vous donc? Elle s'attendoit à une déclaration; mais Alphonse, s'armant de toute sa fermeté, dit enfin intelligiblement, qu'il est au désespoir.. que son cheval est déferré...est malade.. Eh bien? Monsieur... reprit la vicomtesse d'un ton plein d'impatience.. —Eh bien! Madame, je suis

Digitized by Google

privé de l'honneur de vous suivre, et forcé de rester au château. Fort bien ! dit froidement la vicomtesse avec le sourire le plus amer et le plus dédaigneux ; et sans proférer un mot de plus, elle s'éloigne, et Alphonse vole à sa chambre, s'enferme, ouvre le billet d'Herminie, écrit avec du crayon, et y trouve ces mots : " Rompez cette partie ; c'est " l'amitié la plus tendre et la plus " pure qui vous demande ce sacri- " fice ". Ah ! s'écrie Alphonse, grâce au ciel, il est fait, et avant d'avoir lu ce touchant écrit ! Ah ! n'avois-je pas deviné ce qu'il contenoit ! .. Herminie ! avez-vous besoin de me parler, pour être entendue, et pour être obéie ? .. Mélanie ! Herminie ! disposez de mon sort ; je ne veux vivre que pour honorer votre tendresse. L'amour filial et la sainte

Digitized by Google

amitié élèveront mon âme, et purifieront tous mes sentimens. Ah! dois-je me plaindre de ma destinée ? je suis aimé !.. Mais, hélas ! je ne puis avouer ni l'affection filiale, ni l'amour ! tout est mystère dans ma bizarre existence !.. En parlant ainsi, de douces larmes inondoient son visage ; tandis qu'il se livroit au plus profond attendrissement, la haine formoit contre lui de redoutables complots. La vicomtesse, outrée en le quittant, s'étoit rendue chez la comtesse, dans l'intention de la réveiller, pour lui conter cette aventure et ses conjectures à ce sujet ; mais, à son grand étonnement, elle la trouva levée, et tête à tête avec le commandeur. Eh bien ! s'écria la comtesse en la voyant entrer, Alphonse *nous reste !*..... Et comment savez-vous cela ? répondit la vicomtesse,

Digitized by Google

en affectant l'air le plus dégagé. Je venois, poursuivit-elle, vous conter une petite scène vraiment très-plaisante et en rire avec vous... *Un ordre supérieur* (donné apparemment dans le cours de la nuit) force le pauvre enfant de rester bien malgré lui, je vous assure ; il en est affligé jusqu'aux larmes, il n'eût tenu qu'à moi de le porter à la révolte, il y étoit assurément bien disposé : mais je ne suis pas venue ici pour troubler la paix des bons ménages. Dites-moi donc maintenant comment vous avez su qu'on le retient ? Alors la comtesse avoua que, s'étant doutée de quelque chose de semblable, elle s'étoit levée de bonne heure, pour *observer*, derrière une jalousie placée vis-à-vis les fenêtres d'Herminie, ce qui se passeroit dans la matinée, et qu'elle avoit vu Herminie arrêter Alphonse

Digitized by Google

prêt à partir, et lui jeter un billet... Ici le commandeur interrompit ce récit, pour s'écrier que cela devenoit trop scandaleux, trop révoltant, et qu'il falloit se réunir pour avertir le duc et la duchesse. Dans ce moment le chevalier entra; il étoit neuf heures. Le chevalier, encore endormi, et d'assez mauvaise humeur, se réveilla pour écouter la nouvelle du jour. Et tout à coup le commandeur dit d'un ton solennel: Il ne faut pas souffrir une telle indécence. Je me charge de faire sentir à ce jeune homme que, lorsque Madame lui fait l'honneur de l'inviter à la suivre et qu'il s'y est engagé, rien ne peut l'autoriser à manquer à cet engagement. Eh non! commandeur, interrompit la vicomtesse; vous imaginez bien que je ne suis pas *piquée*. Je vous assure que toute cette petite

Digitized by Google

intrigue m'amuse et me charme.... Mais, reprit le commandeur, quel prétexte a-t-il pris!—Il dit que son cheval est malade.... Parfait, parfait! s'écria le commandeur; je vais lui offrir le mien, et soyez sûre que dans dix minutes je vous l'amenerai. A ces mots il sort précipitamment; il se rend chez Alphonse et frappe à sa porte. On ouvre, il entre gravement et trouve Alphonse assis devant une petite table, sur laquelle étoient posés une écritoire et des livres. Monsieur Dormeuil, lui dit-il, je viens d'apprendre que faute de cheval, vous ne pouvez profiter des bontés de madame la vicomtesse de Nelmur, qui vous admet à ses promenades avec tant de grâce (faveur dont sûrement vous sentez tout le prix). J'ai un très-bon cheval, je vous le prête avec grand plaisir; j'ai

Digitized by Google

donné l'ordre de le seller promptement : allons toujours rejoindre madame de Nelmur qui veut bien vous attendre. Venez. Quoique le commandeur se fût promis de parler avec une adroite bonhomie, et comme ignorant entièrement le fond des choses, il y avoit dans son ton, dans ses expressions et dans sa physionomie, une sécheresse, un dédain, une autorité, qui montroient clairement que cette obligeance prétendue n'étoit au vrai qu'une leçon sévère, et par conséquent impertinente, puisque le commandeur n'avoit d'aucune manière le droit d'en donner de telles. Alphonse, trop choqué pour éprouver de l'embarras, répondit froidement au commandeur qu'il le remercioit de sa bonté, mais qu'il n'en pouvoit profiter, parce qu'il avoit un travail à faire qui emploieroit

Digitized by Google

toute sa matinée. A ces mots prononcés avec une extrême décision, le commandeur resta stupéfait ; mais bientôt reprenant la parole du ton le plus hautain : Songez-y bien, monsieur Dormeuil, dit-il, songez-y bien !..... Alphonse sourit : Je me flatte, reprit-il, que monsieur le commandeur voudra bien me dispenser de réfléchir *profondément* à une chose aussi peu importante.....Peu importante ! s'écria la commandeur avec une colère qu'il contenoit à peine ; peu importante à *Besançon* peut-être, mais apprenez, monsieur Dormeuil, que, dans ce pays-ci, on ne traite point de la sorte les dames de la cour..... une dame du palais.....—Et monsieur le commandeur doit savoir aussi que je ne suis plus d'âge à recommencer mon éducation, et que les soins qu'il daigne

Digitized by Google

me prodiguer dans ce moment, sont par conséquent tout à fait inutiles. Cette réponse irrita tellement le commandeur, que, craignant d'éclater, il prit le parti de s'en aller brusquement, mais en murmurant, depuis la porte d'Alphonse jusqu'à celle de la comtesse.

CHAPITRE XXVI.

La colère et l'indignation du commandeur furent sincèrement partagées par la comtesse et par la vicomtesse ; la dernière surtout étoit outrée au fond de l'âme, quoiqu'elle affectât une gaîté folle ; mais toute cette tracasserie amusa véritablement le chevalier indifférent à tout ce qui se passoit, et connoissant les caractères,

Digitized by Google

les desseins et les intérêts de toutes ces personnes, il jouissoit en observateur curieux et malin, et de ce qu'on lui confioit, et mieux encore de ce qu'on vouloit vainement lui cacher. Le monde n'étoit pour lui qu'un spectacle, il ne s'y amusoit que lorsque les scènes en étoient variées, et que le jeu des acteurs lui paroissoit piquant. Il emmena la vicomtesse, en l'assurant qu'il seroit aimable *pour deux*. Ils montèrent l'un et l'autre à cheval et partirent. Ils revinrent à l'heure du dîner, qui fut bien différent du souper de la veille. La duchesse, instruite de tout par la comtesse, étoit furieuse, et lançoit des regards foudroyans à Herminie et à Alphonse, qui tous deux, calmes et sereins, bravoient sans effort la tempête, parce qu'ils étoient satisfaits l'un de l'autre. Pendant tout le dîner,

Digitized by Google

meur de la duchesse et surtout de celle de la vicomtesse ; la conduite d'Alphonse lui paroissoit à cet égard une raison suffisante. Aussitôt après le dîner, Alphonse remonta dans sa chambre. Herminie resta encore une heure et demie dans le salon ; on ne lui proposa point de promenade particulière, on dit devant elle qu'on iroit se promener en calèche, le chevalier annonça qu'il monteroit à cheval ; Herminie descendit dans le parc : un instant après, elle entendit le bruit de la calèche, elle étoit seule, la duchesse avoit emmené Zoé. Herminie se rapprocha machinalement du château, avec une espérance confuse, un projet vague et secret..... Les fenêtres d'Alphonse donnoient sur le parterre ; Herminie se trouva fixée là par un pouvoir qu'elle combattoit, mais qui presque toujours

Digitized by Google

entraîne quand on n'en triomphe pas entièrement. Au bout de quelques minutes, Alphonse parut et rejoignit Herminie. Elle voulut rester dans le parterre par un sentiment de délicatesse et de fierté ; il lui sembloit que, dans un lieu découvert à la face du château, elle n'étoit pas tête-à-tête avec Alphonse, et qu'en ne mettant nul mystère dans cette rencontre, personne n'auroit le droit de la blâmer. Alphonse, lui dit-elle, je désirois vous parler, je profite avec plaisir d'une occasion qui vraisemblablement ne se retrouvera plus. Mon amitié a voulu vous préserver d'une séduction d'autant plus dangereuse, que la personne qui vous entraînoit, a un caractère plein d'artifice et de fausseté ; et je vous demande de questionner sur elle M. de Melvil. . . . Moi ! reprit Alphonse,

Digitized by Google

désirer un autre témoignage que le vôtre !.... Souffrez que je vous dise qu'avant même d'avoir lu votre billet, j'avois renoncé à cette liaison..... Un seul de vos regards suffit pour m'éclairer et pour me décider.... —Alphonse !.. J'espère que vous êtes bien certain qu'un *sentiment de sœur* a pu seul m'inspirer une telle démarche, sa témérité même en est la preuve.... Eh ! quel autre attachement nous seroit permis ?.... Si nous avions les idées que nos ennemis nous supposent, vous passeriez à jamais dans l'opinion générale pour un homme sans délicatesse et sans honneur ; la protection et l'asile que vous accorde le duc, sont des liens sacrés pour vous : et moi-même, pourrois-je sans flétrir mon caractère, refuser, comme j'y suis décidée, la main de son fils, non par des motifs

Digitized by Google

raisonnables, mais par la séduction d'un amour que tout devroit combattre !... tout, jusqu'à votre âge ; j'ai trois ans de plus que vous.... Pourquoi, interrompit Alphonse, rassembler tant de raisons contre une chimère ? d'ailleurs, une seule suffit. Je vous ai révélé le secret malheureux de ma naissance. ..—Eh bien ! Alphonse, c'est depuis cette confidence, faite d'une manière si noble et si touchante, que je vous ai juré au fond de mon cœur une amitié qui ne finira qu'avec ma vie. —Il m'est donc permis d'oser prétendre à votre confiance ?—Que voulez vous savoir ? parlez.—Etes-vous en effet irrévocablement décidée à ne point épouser le comte d'Olmène ?—Oui.—Et.... vous n'avez point d'autre engagement ?—Non. L'amitié me tiendra toujours lieu

Digitized by Google

d'amour, elle suffit à mon cœur, et le remplit tout entier.—Telle eût été ma réponse, si vous m'eussiez fait la même question.... Ici, il y eut un moment de silence; on craignoit de trop parler.... on avoit eu mutuellement le vertueux projet de déguiser ses sentimens, et d'ôter même tout soupçon à cet égard, et l'on venoit au contraire d'acquérir la certitude de l'amour mutuel le plus tendre.... Il n'y a point de passion réciproque qui ne se trahisse dans un entretien tête-à-tête un peu prolongé..—La vertu véritablement éclairée ne se fiera jamais à ses résolutions les plus sincères, elle emploiera tout son courage à éviter les occasions dangereuses.

Cependant Herminie cherchoit à se persuader qu'en découvrant entièrement les sentimens d'Alphonse, il

Digitized by Google

n'avoit pas pénétré les siens. Alphonse, de son côté, se faisoit la même illusion. Herminie reprenant la parle : Alphonse, dit-elle, je suis certaine que la malveillance et la haine nous observent et nous épient. Au milieu des fausses conjectures de la méchanceté, jouissons du noble sentiment qui nous unit ; promettons-nous que ni l'absence, ni le silence, ni l'impossibilité de l'exprimer, ne pourront l'affoiblir. A ces mots, Alphonse, emporté par un premier mouvement irrésistible, se jette aux pieds d'Herminie ; elle tressaille, et recule en pâlissant.... Tous les deux se regardent sans oser proférer un mot. Dans ce moment, on entend le bruit d'un cheval au grand galop ; Alphonse éperdu se relève et veut fuir, Herminie l'appelle : Ah ! dit-elle, la pureté de nos cœurs doit nous

Digitized by Google

élever au-dessus de toute crainte : une amitié si peu commune n'a point d'expression connue.... Vous venez d'en chercher une dans un sentiment vulgaire indigne de vous et de moi.. Désormais, Alphonse, aimons-nous sans démonstrations ; nous n'en trouverions point pour un tel attachement. C'étoit ainsi que la tremblante Herminie tâchoit de rassurer sa conscience agitée, par des phrases romanesques, dont elle ne sentoit que trop la fausseté. Alphonse, levant tristement sur elle des yeux mouillés de larmes, ne répondit rien. La femme la moins artificieuse sait toujours composer un langage imposant et ingénieux pour excuser ou pour colorer ses foiblesses. Les hommes ignorent cette langue-là, ou la parlent mal. Herminie se remit à marcher, Alphonse la suivoit en silence ; toute

Digitized by Google

conversation entr'eux étoit devenue impossible. Ils entendirent un léger bruit derrière eux; Herminie se retourna, et elle aperçut le chevalier de Normin, qui venoit à eux à pas précipités; il avance, il les joint en disant: Notre promenade n'a pas été longue; un mal de tête subit a forcé la duchesse de revenir sur-le-champ et à pied, parce que la voiture lui faisoit mal; elle rentre par la petite porte du parc, vous la verrez dans dix ou douze minutes.... Herminie sentit parfaitement que ce récit n'étoit qu'un avertissement. Elle en sut gré au chevalier; mais trop fière pour en profiter, elle sourit, en disant: Eh bien! allons au-devant d'elle. Le chevalier fut confondu; mais il trouva dans cette décision une mauvaise tête et une hardiesse qui le charmèrent... Herminie, en effet, escortée d'Al-

Digitized by Google

phonse et du chevalier, prit le chemin qui conduisoit à la petite porte du parc. Après avoir traversé trois grandes allées, elle rencontra la duchesse et tout le reste de la société. La duchesse, en voyant Alphonse à côté d'Herminie, fit une mine si étrange que le chevalier prit un prétexte pour éclater de rire. Herminie, toujours supérieure quand elle étoit inspirée par l'élévation de son âme, parut si noble, si simple, elle en imposa tellement à la duchesse, qu'on n'osa pas lui dire un seul mot qui pût lui déplaire. On rentra au château. Une heure avant le souper, il survint beaucoup de monde, entr'autres le baron de Jussy. Herminie le revit avec embarras; elle voyoit avec plus de peine encore la jeune et naïve Zoé. Elle se retira de bonne heure, et ce ne fut que pour se livrer aux

Digitized by Google

plus douloureuses réflexions. O ciel! se disoit-elle, il m'aime, je l'ai vu à mes pieds!. . . Pauvre Zoé, qui se repose sur moi de l'intérêt le plus cher de son cœur. . . . Et j'ai trahi le secret du mien. Ah! je n'aurois jamais dû m'exposer à lui parler!. . . . Non, je ne serai ni perfide, ni inconséquente; nul sacrifice ne me coûtera. . Et toutes les consolations, tous les dédommagemens ne se trouvent-ils pas dans la générosité!. . .

CHAPITRE XXVII.

ALPHONSE n'étoit pas dans un état plus tranquille; il ne put calmer le trouble de sa conscience, qu'en se promettant de quitter incessamment la maison du duc, et jusque-là de

Digitized by Google

se conduire avec la plus grande réserve. Tandis que ces deux personnes unies par les mêmes sentimenns, séparées par les mêmes principes et par tant de barrières insurmontables, souffroient en secret toutes les peines causées par de justes scrupules et par une passion malheureuse, une haine active autant qu'envenimée travailloit sourdement contr'eux. Les habitans du château mettoient leurs lettres dans une boîte dont la duchesse avoit la clef; le désir de la vengeance osa violer le secret le plus sacré. La comtesse donna le conseil, et deux lettres d'Alphonse, adressées à Melvil, furent interceptées. On ne trouva rien dans la première; on découvrit dans la seconde tout ce qu'on cherchoit... La certitude complète de cet amour mutuel transporta de fureur la duchesse; cependant elle trouvoit une

Digitized by Google

grande consolation dans l'idée d'humilier, de confondre Herminie et de perdre Alphonse. Il fut convenu que l'on dissimuleroit jusqu'à l'arrivée du duc qui devoit revenir le surlendemain. Mais, de cet instant, la duchesse prit avec Herminie un ton impérieux qu'elle n'avoit jamais eu, et la comtesse et la vicomtesse furent avec elle d'une impertinence qui frappa tout le monde. Herminie n'opposa à ce déchaînement qu'une froideur dédaigneuse. En même temps la comtesse instruisit en secret toutes les personnes qui arrivoient, de *cette intrigue*, peinte sous les plus noires couleurs. On murmuroit, on s'indignoit et on jugeoit avec la plus grande rigueur, sur de faux rapports faits par une femme que personne n'estimoit. C'est ainsi que, dans tous les temps, les choses se sont passées dans

Digitized by Google

le monde. On croit toujours plus facilement le mal que le bien, non-seulement par malignité, mais parce que le mal est plus commun et plus vraisemblable. Il y a toujours malheureusement de la singularité dans la vertu parfaite ; l'expérience n'autorise que trop à cet égard l'incrédulité des plus grandes âmes ; d'ailleurs, l'admiration prête beaucoup moins aux belles phrases que l'indignation. On ne tarit point quand il s'agit de blâmer, on est toujours stérile quand il faut louer. On ne supporteroit pas dans la conversation la fadeur d'un éloge prolongé.

Alphonse, le soir même de ce jour, reçut un courrier de Melvil, qui lui mandoit qu'un ordre du roi l'obligeoit à partir sans aucun délai pour Londres, qu'il étoit chargé d'une mission secrète, mais qu'il se-

Digitized by Google

roit sûrement de retour sous trois semaines. Melvil n'avoit pu prévoir cet événement, n'en ayant point été prévenu d'avance : il devoit cette nomination à ses liaisons avec un nouveau ministre, son parent et son ami intime. Alphonse fut affligé de ce prompt départ ; car il vouloit confier à Melvil sa résolution inébranlable de quitter promptement le duc, et ce retard de trois semaines lui fit une peine extrême. Cependant il se détermina à ne prendre ce parti décisif qu'au retour de Melvil. La duchesse reçut aussi un courrier du duc, et elle annonça publiquement que le duc, retenu et fixé à Paris par des affaires, ne reviendroit point à la campagne, et qu'elle étoit forcée de l'aller rejoindre le lendemain : ainsi tout le monde se disposa à partir. Alphonse prit les devans, et partit

Digitized by Google

après souper avec le chevalier de Normin, qui, au grand mécontentement de la duchesse, de ses amies et du commandeur, lui proposa de le mener. Beaucoup d'autres personnes partirent en même temps; il ne resta dans le salon que la société intime de la la duchesse et Herminie. Alors la duchesse adressant tout haut la parole à la comtesse: Le chevalier de Normin, dit-elle, est étonnant! Comment trouvez-vous cette fantaisie de se charger de M. Dormeuil, de lui proposer *de le mener*? Cela est de bon goût! ajouta-t-elle en haussant les épaules!. Mon Dieu! reprit la vicomtesse, vous connoissez sa distraction et son *laisser aller*; il aime à veiller, à causer; il lui falloit un compagnon de voyage, il a pris sans réflexion le premier qui s'est trouvé sous sa main. Il de-

Digitized by Google

voit, repartit la duchesse, prendre quelqu'un de la société: mais choisir, dans tout ce qui est ici, M. Dormeuil! cela est étrange!.... Pourquoi donc, Madame, dit Herminie, si M. Dormeuil lui est plus agréable qu'un autre? Herminie, reprit la duchesse, est-ce le parti du chevalier ou de M. Dormeuil que vous prenez? — De tous les deux, Madame. — Et d'où vient ce vif intérêt que vous inspire M. Dormeuil?—Une âme généreuse s'intéresse naturellement à l'objet qu'on voit en butte aux plus injustes dédains.—Je vous conseille de vous défier de votre *générosité*; il est souvent dangereux de la pousser trop loin.... A ces mots de la duchesse, ses deux amies se mirent à rire sourdement, comme si la bienséance les empêchoit d'éclater. La duchesse crut avoir dit un bon mot, ce qui la rendit

Digitized by Google

plus impertinente encore. Herminie se leva, et prit un bougeoir pour s'en aller. Zoé se disposant à la suivre comme de coutume : Restez, Zoé, dit la duchesse, je ne veux plus que vous me quittiez ; depuis quelque temps vous n'avez reçu que trop d'exemples corrupteurs... Oh ! jamais, jamais !.. s'écria Zoé en pleurant. Taisez-vous, et restez, interrompit la duchesse avec l'accent d'une violente colère.... Les témoins de cette scène, par une discrétion affectée, firent un mouvement pour se retirer ; la duchesse se retint. Herminie revenant sur ses pas, son bougeoir à la main, et s'avançant vers la duchesse : J'ai l'honneur de vous prévenir, Madame, lui dit-elle, que je n'aurai point celui de vous accompagner demain à Paris ; je m'y rendrai de mon côté ; j'enverrai cher-

Digitized by Google

cher des chevaux de poste, et je partirai seule à la pointe du jour. Songez-vous, Mademoiselle, reprit la duchsse, à l'étrange indécence de cette résolution ? et dans quelle voiture partiriez-vous ? — Dans la mienne ; celle de mon père est ici depuis trois ans. — Je ne souffrirai point cette absurde folie.— Permettez-moi, Madame, de vous représenter que vous n'avez ni le droit, ni le pouvoir de l'empêcher. Vous n'êtes ni ma tante, ni ma tutrice . . — Je pourrois d'un seul mot confondre tant d'audace. . Allez, Mademoiselle, je vous parlerai demain en présence de votre oncle. Herminie, sans répondre un seul mot, sortit. Alors la duchesse ordonna à l'affligée Zoé de s'aller coucher dans son cabinet, et non dans sa chambre ordinaire, située à côté

Digitized by Google

de celle d'Herminie. Zoé fondit en larmes, ce qui lui attira le sermon le plus sévère et le plus rude ; ensuite on la renvoya. Quand on fut débarrassé d'elle, la comtesse, la vicomtesse et le commandeur se récrièrent à l'envi sur l'*extravagante impertinence* d'Herminie, et sur la manière *pleine d'esprit et de dignité*, avec laquelle la duchesse lui avoit parlé. La vicomtesse assura gravement que la duchesse avoit, dans cette occasion, été sublime. Peut-être le pensoit-elle ; les méchans trouvent toujours de l'esprit et de la justice dans tout ce qui attaque ou rabaisse l'objet de leur haine. Après les louanges, on tint conseil, et on décida qu'il falloit que la duchesse partît avant Herminie : on fit mettre les chevaux qui devoient conduire à la

Digitized by Google

première poste, on fut chercher la pauvre Zoé, qui n'étoit pas encore couchée, et l'on partit.

CHAPITRE XXVIII.

La duchesse, en arrivant à Paris, ne trouva ni le duc ni son fils ; ils étoient à Versailles, et le duc ne devoit revenir que pour le dîner. Herminie n'arriva que trois heures après la duchesse. Elle ne s'attendoit guère à la scène étrange qu'on alloit lui faire, quoiqu'elle eût été extrêmement surprise de l'emportement de la duchesse, et qu'elle imaginât bien que la duchesse n'auroit jamais osé la traiter avec si peu de ménagement, si elle ne croyoit pas avoir quelqu'avantage sur elle. A midi, on fut l'a-

Digitized by Google

vectir pour le déjeûner; elle descendit, elle ne trouva que la duchesse seule avec Zoé, qui, aussitôt qu'elle aperçut Herminie, fut se jeter dans ses bras en fondant en larmes: la duchesse ne vit, dans cette action franche et touchante, qu'une bravade offensante pour elle, et elle ordonna à Zoé d'aller dans sa chambre. Zoé obéit en sanglotant, et après avoir encore une fois embrassé Herminie, avec l'expression de la plus vive tendresse. Quand elle fut sortie: Oserois-je, Madame, dit Herminie, vous demander la raison de ces indignes traitemens? — Pouvez-vous, répondit la duchesse, avoir l'audace de m'interroger? — Parlez, parlez, Madame, je ne crains rien. A ces mots, la duchesse, emportée par son ressentiment et par sa violence naturelle, tire de sa poche la lettre

Digitized by Google

interceptée : Voilà, dit elle, une lettre de M. Dormeuil, que le hasard a fait tomber entre mes mains, et qui contient tout le mystère de votre vile intrigue. . . . Rougissez, rougissez d'un tel abaissement. . — Oui, Madame, je rougis, mais pour vous. . . . Quoi ! Madame, violer ainsi, sur d'indignes soupçons, tous les devoirs de la probité et de l'hospitalité ! quoi ! chez vous, intercepter, ouvrir les lettres déposées sous votre garde. ; — La bassesse de votre conduite autorisoit cette action. Ecoutez, et justifiez-vous, s'il est possible. En disant ces paroles, la duchesse déploie la lettre, et lit tout haut ce qui suit :

" Ah ! mon ami, que j'aurois besoin
" de vos conseils !. . je l'aime éper-
" dument, elle le sait. . nos cœurs,
" hélas ! ne s'entendent que trop !. .
" Ah ! que dois-je faire, quel parti

Digitized by Google

" prendre ! guidez-moi, venez, ve-
" nez. Dans la situation extraordi-
" naire où je suis, entouré d'espions
" et de malveillans, j'ai formé un
" grand projet que je veux vous
" communiquer ; mais je dois vous
" déclarer d'avance que vous tâche-
" riez vainement de m'en dissuader.
" Venez, je vous en conjure, et sans
" délai."

Herminie, après avoir entendu la lecture de cette lettre, dit froidement : Je n'ai de compte à rendre qu'à mon oncle, Madame. Je lui parlerai, et je veux bien que ce soit en votre présence ; d'ici là, je me tairai. Après cette réponse, elle se leva, et retourna dans sa chambre.

Le duc arriva plutôt qu'on ne l'attendoit ; la duchesse aussitôt s'enferma avec lui ; et dès qu'ils furent seuls : Je puis enfin vous prouver,

Digitized by Google

lui dit elle, que je ne suis ni *absurde* dans mes soupçons, ni visionnaire. Ce début choqua beaucoup le duc, qui en demanda brusquement l'explication. Alors la duchesse lui montra la lettre d'Alphonse ; le duc ne fut nullement révolté de la manière dont on s'étoit emparé de cette lettre : un intérêt, quel qu'il fût, excusoit tout à ses yeux. Il lut la lettre, et, après un moment de réflexion : J'avoue, dit-il, que voilà une preuve certaine de leur intelligence, j'en suis de toute manière très-irrité ; mais après tout, il vaut mieux qu'Herminie ait une fantaisie pour ce jeune homme qu'elle ne peut épouser, que d'avoir l'intention que je lui supposois de donner sa main au baron de Jussy. Qu'elle ait un amant, n'est pas un grand mal, pourvu qu'elle épouse votre fils. Il faut donc en ceci se

Digitized by Google

conduire prudemment, fermer les yeux, lui persuader qu'on ne soupçonne rien, et presser le mariage. Il faut surtout la brouiller avec le baron, qui la conseille sur ses affaires, et pour cela, instruire sous le sceau du secret le baron de cette intrigue; il sera furieux, car elle le trompe; il cessera de la voir, et alors nous disposerons d'elle à notre gré. Ce discours embarrassa cruellement la duchesse, car il falloit avouer qu'elle avoit tout dit à Herminie, ce qui causa au duc la plus violente colère, puisque cette indiscrétion rendoit inutile un plan si noble et si bien combiné. Vos emportemens et votre inconcevable étourderie, lui dit il, feront manquer à votre fils le plus grand mariage de France.... — Je m'en consolerai, j'aime mieux que mon fils épouse une personne moins

Digitized by Google

riche et plus honnête.—Cette lettre même prouve qu'il n'y a rien de criminel dans cette intrigue, et d'ailleurs vous savez que votre fils n'a rien moins que des mœurs austères ; que lui importe qu'elle ait un amant ? elle a cent mille livres de rente.— Un amant aussi subalterne !.....— Tant mieux, ceux-là font moins de bruit....Enfin, savez-vous, Madame, que si ce mariage ne se fait pas, il faudra rendre un compte de tutelle, et que je serai ruiné ? Comme le duc disoit ces mots, un valet de chambre vint luidire qu' Herminie demandoit à lui parler. Le duc se recueillit un moment, et ensuite ordonna qu'on la fît entrer. La duchesse voulut rester ; Herminie parut, avec le maintien le plus tranquille et le plus fier. Elle s'assit ; le duc tenoit toujours la lettre, il la lui montra en disant :

Digitized by Google

Vous savez ce que contient cette lettre, on y voit que ce jeune insensé a osé vous faire une déclaration d'amour, et qu'il se croit aimé.... Non, mon oncle, dit Herminie, cette lettre ne contient rien de tout cela.... Comment, interrompit la duchesse, pouvez-vous nier !.... Madame, reprit Herminie, je parle à mon oncle ; et quand il s'agit de me justifier, je ne veux répondre qu'à lui. Elle a raison, dit le duc, et je vous prie de nous laisser seuls, ou de ne plus nous interrompre..... Parlez, Herminie.— Mon oncle, je n'ai qu'un mot à dire ; ce n'est pas moi qu'on a voulu désigner dans cette lettre.... A ces mots. la duchesse haussa les épaules, et le duc, d'un air peu crédule, demanda quelle étoit cette autre personne. C'est Zoé, répondit Herminie. Zoé ! s'écria la duchesse, quelle fable !....

Digitized by Google

Oui, dit Herminie, Zoé aime Alphonse, elle m'a confié ses sentimens, et j'ai promis de les protéger..... Mais, interrompit le duc, cette protection seroit une folie ; Alphonse n'a rien, et vous n'ignorez pas qu'un excellent parti se présente pour Zoé... Eh ! mon Dieu, interrompit la duchesse, soyez persuadé qu'à cet égard mademoiselle écoutera la voix de la raison, et qu'elle cessera bientôt de *protéger* les prétendues amours de Zoé. Herminie ne daigna pas répondre à la duchesse ; et s'adressant toujours à son oncle : J'ai pour Zoé, poursuivit-elle, la plus vive tendresse ; et pour l'unir à celui qu'elle aime, je suis décidée à lui donner la moitié de ma fortune. A cette étonnante déclaration, le duc et la duchesse restèrent pétrifiés ; la vérité a un caractère si frappant, que, malgré

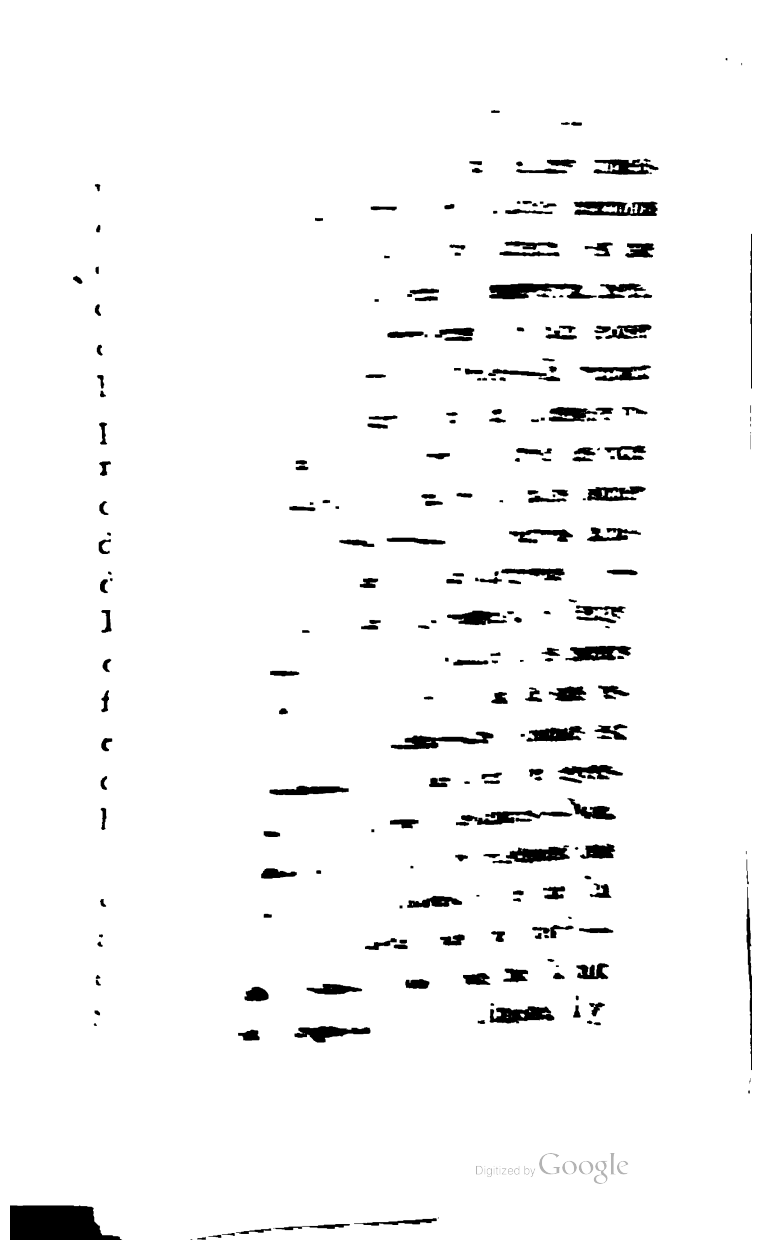
Digitized by Google

le peu d'élévation de leurs âmes, leur premier mouvement fut de croire à la parfaite sincérité d'Herminie; mais, après un moment de réflexion, ils pensèrent que cette résolution romanesque cachoit quelqu'artifice, ou que du moins il seroit facile d'en empêcher l'effet. Le duc reprenant la parole : Herminie, dit-il, en y pensant un peu, vous sentirez toute l'extravagance de cette idée; d'ailleurs, vous n'êtes point encore en âge de disposer de votre bien.—Je sais qu'étant orpheline, les lois pourroient m'en donner les moyens; au reste, j'ai vingt-deux ans, j'attendrai trois ans.—Mais Zoé ne dépend que de nous, et nous refuserons ce don. —Je ne crois nullement qu'un parent éloigné, quoique bienfaiteur, ait le droit de rejeter pour sa pupille une fortune légitime.—Mais j'aurai

Digitized by Google

le droit de marier Zoé à mon gré, et elle le sera dans huit jours.—Vous ferez une action injuste, tyrannique, et j'espère que Zoé aura le courage de vous résister....—Écoutez, Herminie, il est un moyen de tout concilier: épousez sans délai mon fils, et nous unirons ensemble Alphonse et Zoé; j'obtiendrai pour Alphonse une place honorable et lucrative; vous pourrez ajouter à la dot que je destine à Zoé, un don raisonnable, mais magnifique et digne de vous, et de cette manière vous ferez le bonheur de votre amie et celui de votre famille. La duchesse applaudit beaucoup à cette idée, et prenant subitement le ton le plus caressant, elle joignit ses instances à celles du duc. Herminie, les yeux baissés, gardoit tristement le silence; enfin, vivement pressée de le rompre: Il m'en coûte,

Digitized by Google



Digitized by Google

a deux ans, a tout tenté pour corrompre une enfant, votre parente, votre élève, Madame; enfin. Zoé âgée alors de quartorze ans..... Un jour, me croyant sortie, et sachant que Zoé étoit dans mon cabinet, il y vint: j'étois dans ma chambre, j'a ccourus aux cris de Zoé, et je la trouvai se débattant dans les bras de M. d'Olmène....—Il n'avoit pas dix-huit ans, une erreur de jeunesse autorise-t-elle à manquer à des engagemens si sacrés?—Je n'ai jamais pris d'engagemens; mais quand j'en aurois contractés, une telle action me les eût fait rompre sans retour. Le duc et la duchesse répliquèrent avec une extrême aigreur; Herminie répondit avec une fermeté inébranlable; et le duc, outré de colère, finit par dire que du moins il étoit maître de Zoé, et qu'elle épouseroit, sous

Digitized by Google

huit jours au plus tard, l'homme qui lui avoit demandé sa main.

CHAPITRE XXIX.

HERMINIE, toujours entraînée par sa sensibilité, et dominée par la fierté de son caractère, faisoit beaucoup de démarches hasardées qu'elle réparoit par de grands sacrifices, et de cette manière elle alloit en toutes choses toujours beaucoup plus loin qu'elle n'en avoit eu d'abord le projet. La grandeur de son âme donnoit à sa conduite tous les inconvéniens de la plus folle présomption ; elle s'étoit fait une si haute idée de la vertu, qu'elle en attendoit tout, sans avoir jamais réfléchi à la fatale influence que peuvent avoir sur nos actions et les passions

Digitized by Google

et la foiblesse humaine. Son cœur, toujours sincèrement disposé à tout sacrifier, non-seulement à la vertu, mais à l'honneur, n'admettoit pas pour elle la possibilité d'une erreur coupable ou d'une inconséquence. Ce système de perfection étoit devenu en elle un sentiment profond, parce que, jusqu'à l'âge de vingt et un ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de l'arrivée d'Alphonse à Paris, rien ne l'avoit combattu. Herminie ne bravoit point les dangers qu'une jeune personne doit éviter, elle ne les connoissoit pas ; elle étoit également incapable de les prévoir, de s'y soustraire et de les craindre. La lettre interceptée d'Alphonse avoit excité en elle mille mouvemens divers, de la joie, de l'attendrissement, des remords, du dépit ; elle jouissoit malgré elle de la certitude positive d'être passionnément

Digitized by Google

aimée ; en même temps elle se reprochoit d'avoir laissé connoître ses sentimens, et elle étoit blessée qu'Alphonse en eût parlé à Melvil. Décidée à sacrifier son penchant, et à tout nier au duc et à la duchesse, elle ne trouva pas d'autre expédient pour assurer son secret, que la supposition de l'amour mutuel d'Alphonse et de Zoé : mais il falloit prévenir Alphonse, elle n'hésita point à lui écrire un billet conçu en ces termes :

" On a eu l'indignité d'intercepter
" et de lire votre dernière lettre à
" M. de Melvil. Je suis cruellement
" compromise dans cette lettre !...
" et je n'avois d'autre moyen de dis-
" suader de l'idée qu'elle doit donner
" de mes sentimens, qu'en disant
" que c'est Zoé que vous avez voulu
" désigner. En effet, je vous jure,

Digitized by Google

" Alphonse, que depuis long-temps
" le projet favori de mon cœur est
" d'unir votre destinée à celle de ma
" jeune amie. Laissez-moi cette es-
" pérance, elle est nécessaire à mon
" bonheur. Je vous conjure, si l'on
" ose vous parler de cette lettre,
" de ne me point démentir."

Herminie, avant d'entrer dans le cabinet du duc, avoit elle-même remis ce billet à Narcisse, avec ordre de le donner sur-le-champ à son maître. Après son entretien avec le duc, elle rentra dans son appartement, et elle y trouva le baron de Jussy qui l'attendoit : il avoit l'air chagrin. Depuis long-temps, lui dit-il, vous évitez de me parler en particulier ; mais aujourd'hui vous ne m'échapperez pas. Il faut, Herminie, m'ouvrir votre cœur. Depuis votre enfance vous m'êtes chère, et je n'ai pas mé-

Digitized by Google

rité de perdre votre confiance. Vous l'avez toujours, mon cher baron, répondit Herminie en rougissant, et je ne vous tromperai jamais. Ecoutez, Herminie, reprit le baron, je crois que vous vous êtes engagée dans une fausse route, et que peu d'accord avec vous-même, vous ne savez comment vous en tirer....—Point du tout : je me suis mise, il est vrai, dans une position embarrassante ; mais j'ai un plan et des principes invariables....—On vous accuse, on vous calomnie, on vous suppose une passion extravagante.... — *Réelle*, oui ; *extravagante*, non ; car elle ne me fera rien faire de condamnable....—Réelle !....vous aimez ce jeune homme ?.... — Vous l'aviez pénétré, convenez-en ; pourquoi cet air surpris ?....—Je vous croyois un goût, une sorte de penchant....mais

Digitized by Google

une passion !.. et l'avouer ainsi !.. Herminie, vous vous perdrez vous, formerez une union indigne de vous.. — Jamais. — Vous ignorez l'empire terrible d'une passion.. — J'ai mis, entre celui que j'aime et moi, une barrière que je ne pourrois franchir sans perfidie et sans trahir tous les devoirs les plus sacrés de l'amitié ; m'en croyez-vous capable ? — Non certainement. Mais comment cela se peut-il ? — Ecoutez-moi, vous allez tout savoir. Alors Herminie fit un récit sincère de tout ce qui s'étoit passé. Grand dieu ! s'écria le baron, quand elle eut fini de parler, quel chemin les passions font faire en peu de mois aux esprits même les plus sages !.. Je conviens que vous vous êtes mise dans l'impossibilité absolue de faire un mariage qui vous dégraderoit ; mais vous brouiller avec vos

Digitized by Google

plus proches parens, vous dépouiller de la moitié de votre fortune!... — J'ai de grandes fautes à réparer. J'aime Alphonse du premier moment où je l'ai vu; mais ce sentiment ne fut d'abord qu'un vif et tendre intérêt. Je m'aperçus promptement de l'impression profonde qu'il produisoit sur le jeune cœur de Zoé; j'en aimai davantage cette enfant qui m'a toujours été chère, et qui a pour moi tant d'attachement. Je formai un projet raisonnable, celui d'ajouter à sa dot, et de l'unir à celui qu'elle aimoit: avec cette idée je lui parlois sans cesse d'Alphonse, et ces entretiens exaltèrent à la fois et ses sentimens et les miens. Néanmoins, je n'ai jamais eu la moindre tentation de former une alliance qui eût flétri ma réputation, et même celle d'Alphonse. Zoé, avec un nom obscur,

Digitized by Google

sans fortune et d'un âge assorti à celui d'Alphonse, pouvoit sans folie entrevoir de l'espérance dans l'avenir ; et moi, à vingt deux ans, je n'aurois pu sans me déshonorer rompre un mariage désiré par mon père, et préférer au comte d'Olmène mon cousin-germain, un jeune homme de dix-neuf ans, fruit malheureux d'une union illégitime, un jeune homme enfin protégé par mon oncle, reçu, logé chez lui, et paroissant aux yeux du monde n'attendre un sort que de lui, et n'exister que par ses bienfaits. L'amour lui même, pour me retenir dans la route du devoir, joignoit sa voix impérieuse à celle de la raison et de l'honneur. Il me disoit qu'en sacrifiant à mon penchant les bienséances et ma réputation, je ne supporterois pas le malheur affreux de paroître aux yeux de celui que

Digitized by Google

j'aime, non seulement dépouillée de toute considération, mais flétrie à jamais dans l'opinion publique. Que vous dirai-je, mon ami! enchaînée par mes réflexions, par mes projets, et par les confidences de Zoé, certaine de ne point céder à mon inclination, je n'ai jamais cru qu'il fût nécessaire de la combattre; je m'attachai à cet amour mystérieux, immolé par moi dès sa naissance; il me parut si pur et si désintéressé, que je le nourrissois en secret comme on cultive une vertu. Mon entretien avec Alphonse m'a fait connoître qu'on peut tout sur soi-même, à l'exception de dissimuler lorsqu'on est tête à tête avec ce qu'on aime.... Enfin, lorsque j'ai été forcée de dénoncer Zoé, et de déclarer le secret de son amour, j'ai pensé que je devois tout faire pour assurer son union

Digitized by Google

avec Alphonse, et d'abord pour rompre le mariage qui feroit le malheur de sa vie; l'homme qui se propose pour elle n'a que trente mille livres de rentes, j'en donne environ soixante à Zoé, à condition qu'elle se mariera suivant le vœu de son cœur, et je jouirai du double bonheur de faire la fortune de mon amie et celle du jeune homme infortuné que j'aime. Je sais que le duc s'opposera de tout son pouvoir à ce projet; mais j'aurai recours à la justice, s'il le faut. Zoé n'est qu'une parente très-éloignée de la duchesse; je m'adresserai à ses proches parens qui vivent en province; j'aurai leur consentement avec un peu de temps, je déciderai sans peine Alphonse à épouser une personne charmante dont il est aimé; et moi, renonçant à l'hymen,

Digitized by Google

je resterai libre, indépendante avec une fortune qui surpassera de beaucoup mes désirs. Maintenant, mon cher baron, vous savez tout. Le baron, profondément attendri, et honteux de l'être à quarante ans, pour une confidence d'amour, tâcha vainement de cacher sa sensibilité ; tout la déceloit, même son ton caustique et chagrin. Enfin, dit-il, ne réparant des imprudences que par des sacrifices extravagans, ne vous garantissant d'une folie condamnable qu'en faisant mille folies romanesques, vous avez trouvé le moyen de gâter à vingt ans la destinée du monde la plus brillante et la plus belle. Un esprit supérieur n'a jamais servi au bonheur d'une femme ; nulle ne s'avise de l'employer à se conduire avec prudence ; toutes en abusent, et n'en

Digitized by Google

font jamais qu'un usage coupable ou malheureux. Vous n'avez pas prévu tout ce qui peut arriver. Ce n'est pas Zoé, c'est vous qu'Alphonse aime.... —Oui, mais sans aucune espérance ; du moins je ne lui en ai pas laissé l'ombre, et lui-même sent comme moi que tout nous sépare.—Fort bien ! mais vous convenez vous-même qu'il vous faudra du temps pour le déterminer à épouser Zoé ? — Oui, car je connois assez la grandeur de son âme pour être persuadée que la fortune que je donne à Zoé, ne sera pour lui qu'une raison de plus de résister à mes instances, auxquelles il céderoit plus promptement, si Zoé ne tenoit pas de moi un tel sort....— Quoique lui-même n'ait rien du tout, ce qui feroit alors un beau mariage, quel fonds de raison dans tout cela !....

Digitized by Google

Ah ! que les bonnes vieilles routes battues du bon sens et de l'honnêteté valent mieux que tous ces raffinemens de délicatesse si singuliers, si abstraits, qu'on ne sait si l'on doit les condamner, ou s'en moquer, ou les admirer ! Dans ce siècle corrompu, les imaginations vives et les âmes passionnées ont cru nécessaire de refaire un code d'amour et d'amitié ; et tout est subtilisé, tout est outré dans ce code ; il ne falloit que rétablir l'ancien. Dites-moi, Herminie, que deviendra votre secret, si le duc, pour débarrasser son fils de la crainte fondée ou non d'une rivale, alloit proposer à Alphonse d'épouser tout de suite Zoé ?.... —J'ai prévu cela, et c'est pourquoi j'ai annoncé l'irrévocable résolution de donner, si ce mariage se fait, la moitié de ma for-

Digitized by Google

tune à Zoé.... Soyez sûr que le duc n'a nulle envie de former cette union. D'ailleurs, quand, par artifice, il feroit cette proposition, Alphonse, d'après mon billet, trouveroit bien le moyen de l'éluder avec adresse; et enfin plutôt que des me compromettre et de me trahir, il accepteroit la main de Zoé; c'est au fond tout ce que je désire. Mais voici ce qui doit arriver: Zoé sera interrogée; incapable de mentir, elle avouera naïvement qu'elle aime Alphonse et qu'elle m'a fait l'aveu de ses sentimens, ce qui confirmera tout ce que j'ai dit. Dieu veuille, dit le baron en soupirant, que tout s'arrange à votre satisfaction! Au reste, vous avez un grand moyen de contenir le duc; ses gens d'affaires m'ont remis le compte de votre tutelle, je n'ai pas eu encore

Digitized by Google

le temps de l'examiner à fond, mais j'ai vu déjà qu'il n'est rien moins que loyal. Laissez-moi conduire cette affaire; j'espère qu'en ceci du moins vous me permettrez de vous guider.

FIN DU TOME IER.

De l'Imprimerie de Cox, Fils, et Baylis, Great Queen Street, Lincoln's Inn Fields.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google